



**JEUX DE LA
FRANCOPHONIE**
JEUNESSE, ARTS ET SPORTS

Revue de presse

JEUX DE LA FRANCOPHONIE Septembre 2020

Réalisée par le Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF)

SYNTHESE

Ce document fait la synthèse de la presse parue sur internet portant sur les Jeux de la Francophonie au cours du mois de septembre 2020.

- à partir du site internet des Jeux de la Francophonie www.jeux.francophonie.org
La fréquentation du site du 1^{er} au 30 septembre 2020

Sessions : 4 005

*Il s'agit du nombre total de sessions sur la période. Une session est la période pendant laquelle un utilisateur est actif sur son site Web, ses applications, etc. Toutes les données d'utilisation (visionnage de l'écran, événements, e-commerce, etc.) sont associées à une session.

Utilisateurs: 3 281

*Utilisateurs qui ont initié au moins une session dans la plage de dates sélectionnée.

Pages vues : 10 419

*Il s'agit du nombre total de pages consultées. Les visites répétées d'un internaute sur une même page sont prises en compte.

Au niveau de l'Internet :

26 articles de presse ou brèves recensés publiés sur divers sites internet

- *10 concernant les IX^{es} Jeux de la Francophonie*
- *7 sur les Jeux de la Francophonie en général*
- *9 articles sur les lauréats des Jeux de la Francophonie*

SOMMAIRE

I. Articles sur les IX^{es} Jeux de la Francophonie.....	4
FIKIN : FÉLIX TSHISEKEDI S'ENGAGE À DÉLOCALISER LES FAMILLES DES POLICIERS SINISTRÉS DE PAVILLON 12 (www.forumdesas.org).....	4
Jeux de la Francophonie à Kinshasa : Zeina Mina croit fort en la RDC pour relever ce défi et exécuter les travaux dans les délais (www.eventsrdc.com).....	5
Congolaise excellant dans le Volley-ball au Canada : La championne Samwela Lukhanda aguerrie pour les Jeux de la Francophonie (laprosperiteonline.net)	13
[Des travaux de réhabilitation en cours] Kinshasa : Yves Kambala confirme la fermeture du Stade de Martyrs (laprosperiteonline.net)	14
Athlétisme: Laurent Carron, en quête d'une nouvelle médaille au javelot (www.lenouvelliste.ch)	16
« ON VA VOIR LE VRAI VISAGE DE BLAINE HIGGS VIS-À-VIS DES ACADIENS » (onfr.tfo.org).....	18
Qui parlera pour le Nord dans le gouvernement Higgs? (www.acadienouvelle.com)	21
Zeina Mina: «Pas inquiète pour l'avenir des Jeux de la Francophonie» (www.rfi.fr)	24
Plus de 30 pays inscrits pour l'édition 2022 (www.francsjeux.com).....	26
Jeux de la Francophonie : Amos Mbayo à la barre ! (sinzilimedia.com)	27
II. Articles les Jeux de la Francophonie en général	29
La boxe est une pièce de théâtre dramatique qui la rend populaire (http://www.nation.sc/).....	29
YAYA DIALLO, LE TOUR DU MALI DANS LE VISEUR (http://bamada.net/)	32
El Bilal Touré : « pour montrer que je n'étais pas touché par les provocations, j'ai décidé de jongler » (www.footmercato.net)	34
Abdou Badji, ancien DTN : « Le président de la CALA, un Marocain jamais intéressé par la lutte africaine » (www.afrik.com)	38
Un Haïtien de la diaspora prend les commandes (lenouvelliste.com).....	44
Kalemie : L'ambassadrice nationale des jeunes francophones veut nommer des représentants permanents. (http://nzadinews.net/)	46
Tanière des Ecureuils : Une double occasion pour Mattéo Ahlinvi (beninwebtv.com)	47
III. Articles sur les lauréats des Jeux de la Francophonie	49
SOIXANTE ANS D'INDEPENDANCE : ENTRE FIERTÉ ET DÉCEPTIONS (lasemaineafricaine.net)	49
Danse contemporaine : Compagnie N'Soleh fait son "Faro Faro" (www.fratmat.info)	52
PAULINE ALLIN : « JE ME DISAIS, VAS-Y, VAS-Y » (arkea-pro-cycling-team.fr).....	54
Gala SPORTSQUÉBEC: les nominés 2020 (www.rds.ca)	56
Covid-19 Au Bénin: Les Athlètes Handisports Face Aux Réalités De La Pandémie (matinlibre.com)	77
ZOOM : Françoise MBANGO ETONE, une athlète inépuisable. (lauradavemedia.com)	80
Tir Pa Kart avec la Konpani Soul City le 7 Octobre à Canter (cultureklicreunion.re)	90
LES GRANDES FIGURES DE L'ATHLÉTISME QUÉBÉCOIS (4/8) : PASCALE GRAND, JOAN HENDRY, KIMBERLY HYACINTHE, DAVID HILL, MARCEL JOBIN, PHILIPPE LAHEURTE (athletisme-quebec.ca)	91
Changement de garde à la présidence de Boxe Canada (ici.radio-canada.ca)	98
IV. Contact	100

I. Articles sur les IX^{es} Jeux de la Francophonie

FIKIN : FÉLIX TSHISEKEDI S'ENGAGE À DÉLOCALISER LES FAMILLES DES POLICIERS SINISTRÉES DE PAVILLON 12 (www.forumdesas.org)

- <https://www.forumdesas.org/spip.php?article27243>
- le 2 septembre 2020



Félix Tshisekedi a constaté, hier mardi 1er septembre, l'ampleur du sinistre au Pavillon 12 de la Foire internationale de Kinshasa (Fikin) où un incendie s'est déclaré dans la nuit du 30 au 31 août derniers. Il a apporté des solutions immédiates, en remettant au Commissariat provincial de la PNC des tenues de travail, des matelas et plusieurs tonnes des vivres pour distribution immédiate. Chaque famille sinistrée a également reçu une importante somme pour se reconstituer un logement provisoire.

Félix Tshisekedi prend l'engagement de délocaliser ces familles des policiers vers un autre campement en construction. Les policiers bénéficiaires et leurs dépendants ont salué la sollicitude et le pragmatisme du Chef de l'Etat, Felix Antoine Tshisekedi. Près de 600 policiers du GMI formés dans le cadre de la sécurisation du processus électoral et leurs familles sont cantonnées à la Fikin.

Dix policiers grièvement blessés, des meubles, appareils électroménagers, chargeurs d'armes...consommés. Tel est le premier bilan provisoire de l'incendie déclaré dans la nuit du dimanche 30 au lundi 31 août au pavillon 12 de la Foire internationale de Kinshasa (FIKIN).

Ce bilan pouvait bien être revu à la hausse avec des morts dans les rangs des victimes, d'autant plus que ce site abrite près de 200 familles de la Police nationale congolaise (PNC).

Selon des témoins, ce sinistre est dû à un mauvais raccordement des fils électriques dans ce pavillon, occupé depuis 2018 par des familles des policiers à l'approche des élections législatives et présidentielle du 30 décembre 2018. Depuis lors, certains policiers ont été délocalisés, mais d'autres continuent à y demeurer dans la promiscuité la plus totale.

Alerté, le ministre du Commerce extérieur, tutelle administrative de la Fikin a dépêché deux de ses conseillers sur les lieux pour s'enquérir de la situation. Bien que cet accident n'ait causé aucun mort, Jean-Lucien Bussa ne conçoit pas que ce site se soit transformé en lieu de refuge en faveur de femmes et enfants des policiers.

"Cet accident pourrait constituer un frein à la réhabilitation de ce site choisi par le Gouvernement congolais pour abriter les Jeux de la Francophonie prévue en 2022, après le report intervenu suite à la crise sanitaire internationale causée par la Covid-19", murmure-t-on au ministère du Commerce extérieur. Rachidi MABANDU

Jeux de la Francophonie à Kinshasa : Zeina Mina croit fort en la RDC pour relever ce défi et exécuter les travaux dans les délais (www.eventsrdc.com)

- <https://www.eventsrdc.com/jeux-de-la-francophonie-a-kinshasa-zeina-mina-croit-fort-en-la-rdc-pour-relever-ce-defi-et-executer-les-travaux-dans-les-delaix/>
- le 2 septembre 2020



Observer par plusieurs personnes à travers la planète, surtout par la population rd-congolaise, les IXes Jeux de la Francophonie prévus du 19 au 28 août 2022 bénéficient de l'attention et de l'accompagnement de l'Organisation internationale de la Francophonie – OIF – par le comité international des Jeux de la Francophonie CIJF -. Pour rassurer le monde francophone en général et les rd-congolais sur les préparatifs de cet événement, Zeina Mina, directrice de ce comité, a accordé une interview exclusive à notre rédaction Eventsrdc.com

Optimiste, elle reste convaincue que ces jeux se dérouleront dans les normes et contribueront au rayonnement de la République Démocratique du Congo à l'international grâce aux différentes délégations et différents médias qui seront accrédités. Cependant, elle invite les responsables du Comité national des Jeux de la Francophonie – CNJF – à lancer les appels d'offres à partir de septembre 2020 pour mobiliser toutes les énergies qui leur permettront d'atteindre leurs objectifs d'ici début 2022. Entretien.

IX^{ES} JEUX DE LA FRANCOPHONIE

19 AU 28 AOÛT

RD CONGO

KINSHASA 2022

ÉQUITÉ - SOLIDARITÉ - EXCELLENCE - RESPONSABILITÉ



Création graphique © Iludio sport



L'affiche officielle des IXes Jeux de la Francophonie à Kinshasa. Ph.CIJF

Depuis 2019, votre comité, à travers ses experts, et le gouvernement rd-congolais ont choisi la Foire internationale de Kinshasa – FIKIN – pour la tenue de cet événement. Nous voilà, en juin 2020, les ministres Pépin Guillaume Manjolo et Amos Mbayo souhaiteraient la délocalisation de ces jeux pour le stade Tata Raphaël. Êtes-vous officiellement informée ?

Le Directeur du Comité national des Jeux de la Francophonie Monsieur Zénon Kabamba nous a informés du projet de changement de site pour le Village et pour les sites de compétitions. Ils nous ont soumis les plans préliminaires. Nous sommes dans l'attente actuellement des plans d'études détaillés pour émettre une analyse et des recommandations de la part des experts et des cabinets d'études rattachés au CIJF et les délégués techniques des Fédérations internationales. Sachant que le CIJF travaille avec un cabinet Belge Perfect Match et un expert architecte ivoirien Monsieur Joseph Amon.

Sur base de quels critères, le CIJF avait choisi le site de la FIKIN ?

Le site de la FIKIN n'a pas été choisi par le CIJF, mais par les autorités de RDC pour abriter le village des Jeux devant héberger les délégations ainsi que plusieurs sites de compétitions sportives et de concours culturels. Ce site a été inscrit au guide de candidature puis au cahier des charges à cet effet. Il faisait partie d'un projet de développement et devenait le pôle principal du dispositif organisationnel et inscrit dans le cadre d'un projet de développement pour la foire de FIKIN.



Visite de la FIKIN par Zeina Mina en présence du président du Groupe des Ambassadeurs Francophones (GAF). Ph.CIJF

Ce site a été validé par le CIJF et par les délégués techniques des fédérations sportives internationales, car il disposait de l'espace nécessaire pour accueillir le Village des Jeux et plusieurs sites de compétitions.

À ce jour, notez-vous quelques avancées dans les préparatifs ?

Les préparatifs avancent, nous constatons que le CNJF mobilise le mouvement sportif et le monde culturel. Les plans opérationnels sont entamés dans tous les secteurs organisationnels. Des recensements à plusieurs niveaux ont été effectués définissant les besoins en ressources humaines et en matériels dans les différents domaines d'intervention : sport, culture, production télévisée, médical, sécurité, transport, bénévolat, fibre optique et hôtellerie.



Un combat de lutte aux Villes Jeux de la Francophonie Abidjan 2017. Ph.CIJF

L'arrivée de la COVID a certainement ralenti le travail, mais à ce stade plusieurs appels d'offres devraient être prêts à être lancés dès la rentrée.

S'il fallait accélérer, à quel niveau exactement ?

Malgré le report d'une année, les délais restent courts et le CNJF doit redoubler d'effort à la fois au niveau de la réhabilitation et de la construction d'infrastructures, mais également au niveau du recrutement des ressources humaines. L'organisation des Jeux nécessite une mobilisation de 250 personnes formées dans tous les secteurs organisationnels au sein du CNJF.

S'il fallait faire des suggestions autour de l'organisation, que diriez-vous surtout, au président de la République Démocratique du Congo, Félix Tshisekedi, garant de la nation qui va accueillir cette grand-messe de la jeunesse francophone?

La RDC fait face à un grand défi et nous sommes confiants que ce défi sera relevé par toute la population congolaise. Le pays sera exposé à l'international, puisque c'est un évènement majeur retransmis en direct à l'international sur de nombreuses chaînes de télévision partenaires et nationales ainsi qu'à la radio, dans la presse et sur les réseaux sociaux. L'enjeu est grand et important, organiser un évènement multidisciplinaire est un exercice complexe et nécessite un accompagnement d'experts qui ont fait de l'événementiel leur métier.

Le message que je souhaite transmettre, est de mobiliser les gens, les motiver, leur donner les moyens et les ressources financières. Les engager à travailler en équipe et être à l'écoute des observations et des recommandations des experts.



Le président rd-congolais Félix Tshisekedi et le président du comité de pilotage Pépin Guillaume Manjolo. Ph.Présidence RDC

Kinshasa va accueillir pendant 10 jours 4000 personnes, des jeunes, des officiels, des entraîneurs, des experts, des présidents de fédérations internationales, des ministres des pays participants et des chefs d'État. Les invités sont de plusieurs catégories, il faut s'assurer que tout le monde sera accueilli à juste titre et bénéficiera des mêmes mesures sanitaires et sécuritaires.

En conclusion, et face à la crise sanitaire, et d'autres problèmes récurrents, il faut rassurer les autorités des pays francophones participants, les solliciter à participer, en mettant en exergue toutes les mesures qui ont été prises pour les recevoir dans les meilleures conditions.

À combien revient l'apport budgétaire des États et gouvernements désireux de participer à cet évènement ?

Chaque pays participant verse un droit d'inscription de l'ordre de 2000 euros puis des cotisations proportionnelles de l'ordre de 400 euros par participant.



Vue du village francophone Abidjan 2017. Ph.CIJF

Au-delà du probable changement du site devant abriter ces jeux, que reprochez-vous au gouvernement rd-congolais et au comité national de pilotage ?

Nous n'avons aucun reproche à faire. Nous sommes là pour soutenir, accompagner le pays hôte et le CNJF par la mobilisation des experts dans les différents domaines organisationnels. Nous ne réussirons qu'en travaillant tous ensemble.

Nous savons très bien que c'est du 19 au 28 août 2022 que se tiendront officiellement les IXes Jeux. Dans l'entre-temps, comment se présente le chronogramme du CIJF ?

Toutes les étapes sont déjà arrêtées et les échéanciers au niveau international et national sont serrés. Les sélections culturelles et les qualifications sportives se dérouleront dès l'année 2021. Des simulations et tests du dispositif organisationnel auront lieu dès début 2022.



La chanteuse Fanie Fayar, médaille d'or en chanson des Villes Jeux de la Francophonie (Abidjan, 2017). Ph.CIJF

La covid-19 est cette pandémie qui a poussé le conseil permanent des jeux à répondre à la requête de la RDC sur le report de ce grand rendez-vous de la jeunesse francophone à Kinshasa. Êtes-vous convaincue qu'un vaccin sera trouvé dans les prochains jours pour contribuer à la tenue effective de ces jeux aux prochaines dates ?

La Covid-19 est un problème qui touche toute la planète et qui a fragilisé tous les secteurs et bien entendu ceux de l'évènementiel. Les Jeux olympiques ont été impactés grandement et beaucoup d'autres événements majeurs. Nous faisons face à une situation inédite, nous espérons que dans deux ans, le vaccin sera disponible. Désormais, de nouvelles mesures sanitaires seront retenues pendant les Jeux de la Francophonie.

Et si dans une année (2021), la République Démocratique du Congo n'arrivait pas à exécuter 50% des travaux liés à cet événement. Que prendriez-vous comme décisions ?

Nous suivons de très près l'avancée des préparatifs. Nous faisons des rapports d'étape et nous rendons compte à nos autorités à l'OIF ainsi qu'au Conseil d'orientation du CIJF composé des États et gouvernements membres. Les décisions sont prises par les États et gouvernements membres de la Francophonie. Nous restons optimistes sur le fait que la RDC arrivera à relever le défi et à exécuter les travaux dans les délais.



Zeina Mina entourée des experts internationaux et rd-congolais devant le ministère en charge de la Francophonie à Kinshasa. Ph.CIJF

Le CIJF est en quelque sorte l'organe fédérateur de la jeunesse francophone. Quel message transmettez-vous à cette catégorie des francophones à travers cette interview ?

Les Jeux de la Francophonie sont en effet des Jeux en faveur des jeunes francophones. Ils véhiculent des valeurs fortes de diversité, de solidarité et permettent de révéler de jeunes talents artistes et sportifs. Ils doivent être porteurs d'espoir et de paix pour la RDC et pour l'ensemble du monde francophone.

La Secrétaire générale de l'OIF, Louise Mushikiwabo insiste sur la tenue et la réussite de ces jeux. Étant responsable de l'organe technique, pouvez-vous rassurer l'OIF et le monde francophone ?

La Secrétaire générale de la Francophonie est en effet très attachée à ces Jeux et elle suit de près l'état des préparatifs de ces Jeux. Nous lui rendons compte régulièrement des avancées.

À ce stade, je suis rassurée, l'ambition des membres du CNJF et le suivi de leur part doivent rester intacts. Si les appels d'offres sont lancés et les travaux de construction sont entamés comme prévu au mois de septembre, il n'y a pas de raison de s'inquiéter.

CINARDO KIVUILA

Congolaise excellent dans le Volley-ball au Canada : La championne Samwela Lukhanda aguerrie pour les Jeux de la Francophonie (laprosperiteonline.net)

- <https://laprosperiteonline.net/2020/09/03/sport/congolaise-excellent-dans-le-volley-ball-au-canada-la-championne-samwela-lukhanda-aguerrie-pour-les-jeux-de-la-francophonie/>
- le 3 septembre 2020



«Aux âmes bien nées, la valeur n’attend point le nombre d’années», avait écrit le dramaturge français Corneille dans son best-seller «le Cid». Elle est une grande fierté pour son pays natal, la République démocratique du Congo (RDC). Pétrie de talents, elle s’est imposée dans le volley-ball en Amérique du Nord. Elle, c’est Samwela Lukhanda qui s’est lancée dans ce sport dès le bas-âge, précisément à l’âge de huit ans. Déjà plusieurs médailles d’or à son actif. A l’occasion des prochains Jeux de la Francophonie qui auront lieu en RD Congo en 2022, pourquoi les dirigeants sportifs congolais ne feraient-ils pas appel à cette jeune compatriote aujourd’hui âgée de 22 ans pour prêter main forte à l’équipe nationale, les Léopards Volley-ball ?

Samwela Lukhanda est tout simplement fabuleuse dans la pratique de son sport de prédilection. Native de la ville de Kinshasa, capitale de la RDC, cette championne vit à Montréal au Québec – Canada depuis 2005. Elle a vu le jour un certain 25 mars 1998. Elle fréquente l’université portant la même dénomination que cette ville québécoise. Elle y acquiert une formation en Hautes Etudes du Commerce (HEC).

La passion de cette jeune Congolaise très talentueuse c’est le Volley-ball. Actuellement, Samwela Lukhanda évolue au sein de l’équipe des Carabins de l’université de Montréal. Son rêve est d’apporter son savoir-faire à la team nationale de la RDC de Volley-ball de la RDC. Elle a toujours été sélectionnée pour prendre part à des grandes compétitions aussi bien du Québec que du Canada. Nationaliste, cette championne aimerait bien participer à des grandes compétitions internationales aux couleurs et sous la bannière de son pays, la RDC, notamment les prochains Jeux de la Francophonie attribués au pays de Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo alias “Fatshi Béton”.

Aussi, l'ambitieux président de la Fédération de Volley-ball et l'un des grands mécènes de ce sport au pays de Lumumba, sieur Christian Matata, devrait-il dénicher des talents non seulement dans le vieux continent (Europe), mais également dans le Nord de l'Amérique. Du haut de ses 1,88m, les performances de Samwela Lukhanda jouant au centre sont incontestables. Pour tout contact, prière communiquer avec son manager, Mme Judith Bulewu, via son courriel : judithbulewu@yahoo.ca ou en appelant : 001438686-2223.

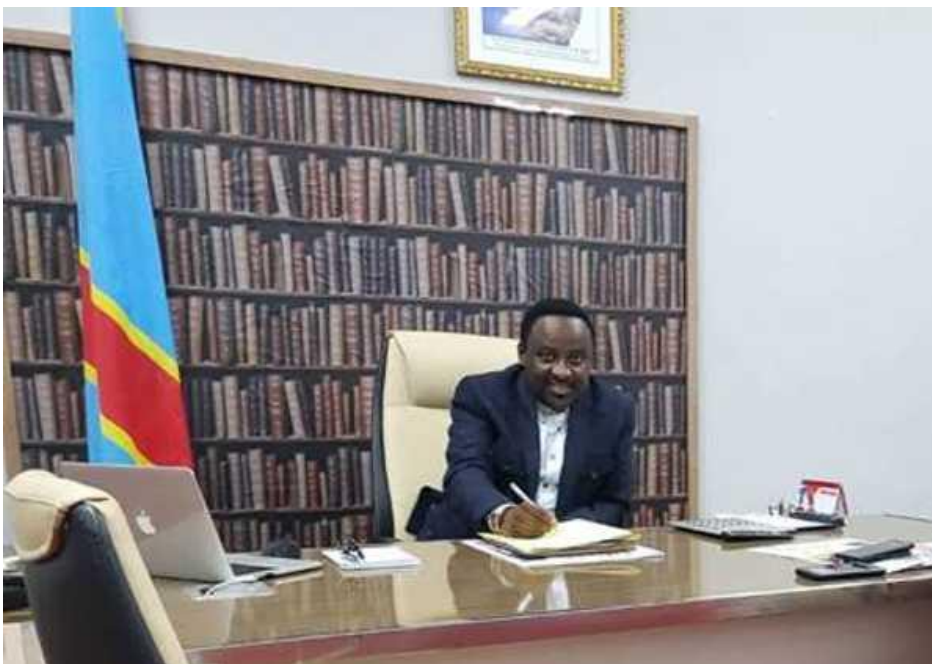
Il sied de noter que la 9^{ème} édition des Jeux de la Francophonie se tiendra du 19 au 28 août 2022 à Kinshasa. En date du 21 avril 2020, le Ministre d'Etat, Ministre de la Coopération, intégration régionale et Francophonie, Pépin Guillaume Manjolo, après consultation du Président de la République, avait officiellement demandé le report des IX^{es} de la Francophonie à cause de l'état d'urgence sanitaire décrété sur la quasi-totalité de la planète à cause du coronavirus, lequel a bouleversé la tenue des événements internationaux.

Après Rabat et Casablanca (Maroc, 1989), Paris (France, 1994), Antananarivo (Madagascar, 1997), Ottawa et Hull (Canada, Canada-Québec, 2001), Niamey (Niger, 2005), Beyrouth (Liban, 2009), Nice (France, 2013) et Abidjan (Côte d'Ivoire, 2017), c'est la ville de Kinshasa (RDC) qui accueillera les meilleurs jeunes talents artistes et sportifs francophones lors des 9^{ème} Jeux de la Francophonie. Samwela Lukhanda dispose de tous les atouts pour participer à ce grand événement de l'espace francophone.

JMY/CP

[Des travaux de réhabilitation en cours] Kinshasa : Yves Kambala confirme la fermeture du Stade de Martyrs (laprosperite.online)

- <https://laprosperite.online/index.php/sport/6180-des-travaux-de-rehabilitation-en-cours-kinshasa-yves-kambala-confirme-la-fermeture-du-stade-de-martyrs>
- le 9 septembre 2020



Dans un communiqué officiel rendu public dont une copie est parvenue à la rédaction du journal La Prospérité, Yves Kambala Wasanga a annoncé désormais, à l'opinion nationale et internationale la fermeture momentanée du Stade de Martyrs de Kinshasa. Selon l'Administrateur gestionnaire de ce Stade, cette décision du Comité de gestion de cette entreprise publique intervient à la suite de la décision du Chef de l'Etat, Félix Antoine TSHISEKEDI, qui tient à la rénovation des infrastructures sportives sur l'ensemble de la République.

Pour le cas du Stade de Martyrs de Kinshasa, la fermeture est consécutive aux travaux de réhabilitation de ce Complexe Omnisports tels qu'annoncés par le Premier Sportif congolais, Félix TSHISEKEDI lors du Conseil des Ministres de vendredi 4 septembre 2020.

A cet effet, l'Administrateur gestionnaire appelle les mouvements, partenaires et les instances sportives ainsi que leurs dirigeants à la patience vu le temps que pourra prendre les travaux.

Il faut noter que ces travaux s'inscrivent également en prélude de l'organisation du 9ème Jeu de la Francophonie qui aura lieu en 2022 à Kinshasa. Le Complexe Omnisports Stade de Martyrs a été retenu parmi les sites officiels qui devront abriter cet évènement de grande envergure.

Ainsi, le Gouvernement congolais tient à sa réussite à travers une bonne organisation avec des infrastructures adéquates afin de permettre à la République Démocratique du Congo de redorer et de mieux vendre son image sur la scène internationale.

D'ailleurs, rappelle-t-on, le mois dernier, l'AG Yves KAMBALA a reçu la visite d'une délégation importante des membres du conseil national et du comité de pilotage de l'organisation du IXème Jeu de la Francophonie dans le cadre d'une visite au stade omnisports de Martyrs de la Pentecôte. Cette visite de terrain leur a permis de faire l'état des lieux de cet ouvrage public qui est sensé abriter les activités des Jeux de la Francophonie en 2022.

Dans la droite ligne de la vision du Chef de l'Etat qui est incarné par le Ministre du Sports, Yves Kambala ne ménage aucun effort pour la gestion efficiente de ce stade. Il a mis tout son savoir-faire pour la protection et la viabilité de ce patrimoine national. Ensemble avec le comité de gestion, ils se sont déjà engagés avec certains travaux qui sont en cours afin que l'ouvrage réponde aux attentes des partenaires et du public.

Jordache Diala

Athlétisme: Laurent Carron, en quête d'une nouvelle médaille au javelot (www.lenouvelliste.ch)

- <https://www.lenouvelliste.ch/articles/sports/athletisme/athletisme-laurent-carron-en-quete-d-une-nouvelle-medaille-au-javelot-976469>
- le 12 septembre 2020



PAR CHRISTOPHE SPAHR

CHAMPIONNATS DE SUISSE Déjà double champion de Suisse au javelot, l'athlète du CA Vétroz tentera de ramener une troisième médaille lors des championnats nationaux à Bâle, samedi. Un nouveau record à la clé?

Il est peut-être l'un des plus grands perdants du Covid-19. Laurent Carron était en pleine bourre, en début d'année, lorsque le virus a contrarié les plans de toute la planète. Quelques jours plus tôt, à Zurich, il venait d'envoyer son javelot à 71,94 mètres. Un nouveau record personnel, le troisième en une année. Un nouveau record valaisan, aussi. A ce moment-là, l'athlète du CA Vétroz se voyait bien atteindre les 73 mètres durant l'été.

Un bon lancer à Lucerne

Raté. Et pour cause. A l'exception d'une invitation au meeting de Lucerne, début juillet, Laurent Carron n'a plus eu l'occasion de prendre part à la moindre compétition. Troisième à Lucerne, avec un jet à 71,51 mètres, il s'est toutefois rassuré sur son potentiel du moment. «La forme était là en début d'année, je ne l'ai pas perdue en été», se réjouit-il. «C'était une bonne surprise. Depuis, j'ai effectué quelques stages de préparation dans l'optique des championnats de Suisse.»

C'était son objectif majeur, en début de saison. C'est devenu, par la force des choses, son unique objectif. Il n'en reste pas moins que faute de meetings, il avance vers Bâle sans réelles références. «Ce n'est pas l'inconnue non plus, parce que l'entraînement fournit des indications. Je n'étais pas au top avant Lucerne. Ça ne m'a pas empêché de réaliser une bonne performance. Aujourd'hui, je me sens bien mieux qu'au mois de juin.»

Une médaille avec un record à la clé aurait plus de valeur que mes deux titres précédents.

LAURENT CARRON, SPÉCIALISTE DU JAVELOT

En raison des circonstances et de l'annulation de nombre de meetings à l'étranger, l'élite de l'athlétisme suisse devrait être au rendez-vous.

Laurent Carron espère donc tutoyer les 72 mètres, voire les dépasser. Mais ce qui compte le plus, à Bâle, c'est la place. Lui qui possède la troisième meilleure performance suisse de la saison sait qu'il peut monter sur le podium. Ce ne serait pas une première. Le citoyen de Vétroz, 26 ans, a déjà deux titres nationaux, en 2017 et 2018, à son palmarès. «Les conditions climatiques devraient être idéales. Le Graal, ce serait une médaille assortie d'un nouveau record. Le favori, Simon Wieland, est presque intouchable avec 76,88 mètres cette saison. Mais ça reste une compétition d'un jour. Je ne devrais pas être loin des 72 mètres pour assurer le coup. Lors de mes deux titres précédents, j'étais resté en dessous des 70 mètres. Une médaille, cette année, avec un record à la clé aurait plus de valeur.»

80 mètres, un rêve ultime

Et les 73 mètres, son objectif initial? Les occasions de s'en approcher, en 2020, n'ont pas été nombreuses. Il devra donc remettre cette distance à plus tard s'il n'y parvient pas à Bâle. «Mon rêve ultime, c'est d'atteindre un jour les 80 mètres. C'est la limite pour des championnats d'Europe. Aujourd'hui, je ne peux pas envisager de rendez-vous internationaux. Je suis trop loin des minima, ce ne serait pas réaliste. Il n'y a que les Jeux de la francophonie, en 2022, auxquels je pourrais me qualifier.»

Pas de test PCR avant la compétition

La fédération ne prévoit pas de protocole particulier durant ces deux jours à Bâle. Les spectateurs ne pourront pas se mélanger aux athlètes. Mais ces derniers ne seront pas tenus de porter un masque, ni de passer un test PCR avant la compétition.

A lire aussi: [Athlétisme: Laurent Carron a gagné un mètre en une année au javelot](#)

DEUX MOIS DANS UN GARAGE, C'ÉTAIT LONG

A l'instar de tous les athlètes, et des sportifs en général, Laurent Carron a été privé d'entraînement durant deux mois. Lui, au contraire d'autres, n'a pas pu organiser de séances spécifiques chez lui. «Non, ce n'est pas évident de lancer son javelot dans le jardin», sourit-il. «Je me suis contenté de séances de force et de renforcement dans mon garage. C'était frustrant parce qu'au sortir de l'hiver, j'étais ultra motivé. Or, quelques semaines plus tard, je me retrouve à soulever des poids, seul chez moi...»

Laurent Carron a retrouvé le chemin des stades en mai. Tout récemment, il a profité des magnifiques installations du CA Sierre pour un stage d'une semaine avant les championnats de Suisse.

« ON VA VOIR LE VRAI VISAGE DE BLAINE HIGGS VIS-À-VIS DES ACADIENS » (onfr.tfo.org)

- <https://onfr.tfo.org/on-va-voir-le-vrai-visage-de-blaine-higgs-vis-a-vis-des-acadiens/>
- le 15 septembre 2020



FREDERICTON – La victoire du Parti progressiste-conservateur (PPC) aux élections du Nouveau-Brunswick, lundi soir, inquiète la communauté acadienne. Mais débarrassé de son alliance avec le chef du parti opposé au bilinguisme Kris Austin, le premier ministre Blaine Higgs aura l’occasion de démontrer qu’il a bel et bien pris ses distances avec son passé.

« Les Acadiens n’ont pas de problème avec le Parti progressiste-conservateur, mais ils n’ont jamais été convaincus par son chef actuel, Blaine Higgs, qu’ils voient encore comme le candidat à la chefferie du Parti CoR [Confederation of regions Party]. Il n’a pas réussi à démontrer ses convictions probilinguismes. »

Ce constat du président de la Société de l’Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), Alexandre Cédric Doucet, résume l’ambiance qui règne dans la communauté acadienne au lendemain du scrutin provincial.

Le PPC a remporté son pari, devenir majoritaire. En gagnant 27 des 49 circonscriptions, il se donne les coudées franches après deux années de gouvernement minoritaire. Mais les défis n’en seront pas moins grands pour réconcilier une province divisée entre le Nord acadien libéral, le Sud-Ouest anglophone acquis aux troupes de M. Higgs, et entre le milieu rural et le milieu urbain.

« Ce résultat confirme ce qu’on avait déjà pu observer en 2018 », analyse le politologue à l’Université de Moncton, Roger Ouellette, qui juge pourtant que le PPC n’a pas totalement négligé les francophones pendant cette campagne. « Higgs a fait le service minimum en termes d’engagements,

mais il s'est entouré de conseillers francophones et le parti a proposé des candidats intéressants dans les circonscriptions acadiennes. »

RÉUNION AVEC LA SANB

Un avis que nuance Stéphanie Chouinard, politologue au Collège militaire royal du Canada.

« Que ce soit dans sa plateforme ou pendant la campagne, on n'a jamais senti que M. Higgs cherchait cette unité. Il s'est très peu adressé à la population acadienne et même si le parti a présenté des candidats vedettes, ceux-ci étaient mal outillés pour convaincre la population. »

Résultat : un seul élu francophone sera présent au sein du gouvernement, Daniel Allain, qui a remporté la circonscription de Moncton-Est.

« On peut faire un parallèle avec la situation de Robert Gauvin en 2018, qui était le seul représentant francophone au sein du gouvernement progressiste-conservateur. Mais la grosse différence, c'est que M. Allain n'est pas de la même trempe. Il n'est pas nouveau en politique, connaît bien l'appareil et peut mieux l'utiliser », estime Mme Chouinard.

Son élection pourrait donc aider à rebâtir les liens avec la communauté acadienne, forcément inquiète de voir un parti obtenir une majorité sans son appui.



Le président de la SANB, Alexandre Cédric Doucet. Gracieuseté : SANB

« Nous avons déjà une réunion d'urgence qui est programmée », explique M. Doucet. « Il y a de l'inquiétude, mais on va se donner le temps de négocier. Il y a plusieurs dossiers importants pour nous, comme la création d'un comité permanent des langues officielles, la modernisation de la Loi sur les langues officielles d'ici fin 2021 comme le prévoit la Loi, l'immigration francophone et le développement d'un plan à long terme sur la ruralité... »

Pour M. Ouellette, le PPC devra également réfléchir à son avenir.

« Il semble clair que M. Higgs ne continuera pas après ce mandat et le parti doit réfléchir au mode d'élection de son chef. En optant pour un autre système, cela pourrait éviter d'élire un chef unilingue anglophone sans l'appui des Acadiens. »

Le politologue rappelle que le parti a déjà réussi à convaincre ce pan de l'électorat, notamment sous Richard Hatfield et Bernard Lord.

« Mais tant que Higgs sera là, ce sera difficile », estime Mme Chouinard. « En deux ans, il n'a pas tendu la main aux francophones, a annulé l'organisation des Jeux de la Francophonie en 2021, et n'a pas rempli sa promesse d'apprendre le français... Il s'est engagé à travailler pour toutes les régions, mais on peut avoir des doutes, même si cette fois, il n'aura plus besoin de séduire l'électorat de l'Alliance des gens du Nouveau-Brunswick, ce qui pourrait changer son ton vis-à-vis des francophones. »

Le président de la SANB sera attentif, entre crainte et espoir.

« M. Higgs a gouverné avec un parti anti-francophone et il n'a pas réussi à briser les perceptions le concernant pendant la campagne. Là, il est majoritaire, on va voir son vrai visage vis-à-vis des Acadiens. »

PERCÉE DES VERTS, REcul DE L'ALLIANCE

Car le parti de Kris Austin, hostile au bilinguisme dans la province, a perdu quelques plumes dans le scrutin d'hier. Il comptera deux députés dans la nouvelle législature, soit un de moins qu'en 2018, et son influence sera forcément moindre avec un gouvernement majoritaire.

En revanche, le Parti vert de David Coon a créé une certaine surprise, même s'il conserve son même nombre de sièges – trois – avec une percée en nombre de votes.

« Le parti a réussi à faire réélire assez facilement ses députés et il enregistre une croissance de ses appuis, y compris dans les deux communautés linguistiques. Alors que les conservateurs semblent les ignorer et que les libéraux semblent les prendre pour acquis, les Acadiens pourraient se tourner vers le Parti vert. »

Autant dire que le Parti libéral va devoir se réinventer pour redresser la barre, alors que son chef, Kevin Vickers, n'a pas réussi à gagner sa circonscription et a annoncé sa démission.

« Le choix d'un chef sans expérience, en pleine pandémie, a pesé comme une chape de plomb et la division du vote avec les verts est un signal que le Parti libéral devra prendre en compte », prévient Mme Chouinard.

Qui parlera pour le Nord dans le gouvernement Higgs? (www.acadienouvelle.com)

- <https://www.acadienouvelle.com/actualites/2020/09/15/qui-parlera-pour-le-nord-dans-le-gouvernement-higgs/>
- Le 15 septembre 2020



BLAINE HIGGS A GAGNÉ SES ÉLECTIONS. IL DEVRA TOUTEFOIS GOUVERNER SANS AVOIR UN SEUL DÉPUTÉ PROGRESSISTE-CONSERVATEUR DU NORD À ES CÔTÉS. - LA PRESSE CANADIENNE: ANDREW VAUGHAN

Qui sera la voix du Nord au sein du nouveau gouvernement majoritaire de Blaine Higgs, alors qu'il a fait chou blanc dans les circonscriptions francophones et acadiennes? Daniel Allain, le nouveau député de Moncton-Est? C'est fort possible, croient deux politologues.

Ce qui est arrivé lundi soir amène un élément très intéressant aux yeux de Roger Ouellette, professeur de l'Université de Moncton et spécialiste politique. Mais pas un élément nouveau, tient-il à insister.

L'analyste fait rapidement un parallèle entre la situation actuelle au Nouveau-Brunswick et quelques cas connus.

Par exemple, lorsque Justin Trudeau a fait élire un gouvernement libéral minoritaire à Ottawa en 2019, il n'avait aucun député de l'Alberta, une province importante au sein de l'échiquier.

Ou encore plus près de nous, quand Brian Gallant a dû se débrouiller avec un seul député de la grande région de Saint-Jean en 2014, au point de se nommer ministre régional de cette région.

«C'est un peu le même phénomène que nous vivons depuis lundi soir», a-t-il fait remarquer.

Avec 15 députés libéraux et un vert dans les 16 circonscriptions majoritairement francophones de la province, il ne reste plus que Daniel Allain, un francophone gagnant dans Moncton-Est, qui aura certainement un poste important dans le prochain cabinet Higgs. Selon M. Ouellette, il serait actuellement la personne toute désignée pour représenter le Nord.

«Il ne serait pas incongru de voir M. Higgs désigner un ministre francophone, soit M. Allain, dans un mandat de représenter le Nord. Ça ne serait pas nouveau et ça met aussi les choses en perspective. M. Allain aurait le travail de trouver des contacts sur le terrain, des gens influents comme des maires ou des entrepreneurs, qui lui amèneraient les préoccupations du Nord. Une personne comme Kevin Haché, le maire de Caraquet, par exemple», réfléchit à haute voix le politologue.

Stéphanie Chouinard, professeure adjointe au département de sciences politiques au Collège militaire royal de Kingston, a suivi la campagne électorale néo-brunswickoise de très près. Elle s'attend aussi à ce que le parti vainqueur tende la main aux francophones du Nord par l'entremise de M. Allain.

Selon son analyse, il semble pour l'instant le conseiller idéal, mais peu importe qui obtiendra ce rôle, il devra nécessairement être à l'écoute des demandes du Nord.

«Deux éléments sont importants, soit le développement des régions rurales et les soins de santé. Ça résonne très fortement dans ces communautés. Ce sera un travail de longue haleine pour le porte-parole du Nord, mais ça doit commencer maintenant si M. Higgs veut recoller les morceaux. Il vient de prouver qu'il peut obtenir une majorité sans le Nord. Le gouffre s'est confirmé et s'est même agrandi. Et ça, ce n'est pas bon pour personne», craint-elle.

Des doutes

Maire de Balmoral et président du Forum des maires du Restigouche, Charles Bernard n'est pas totalement convaincu que M. Allain devrait être la seule personne à amener les doléances du Nord au prochain cabinet.

«Il ne faut pas que ce soit seulement M. Allain qui va travailler pour nous. Il est député de Moncton-Est avant tout et lundi soir, je ne l'ai pas entendu se commettre réellement à l'endroit des francophones. On a aussi mis nos espoirs en Robert Gauvin en 2018 et on a vu ce que cela a donné. M. Higgs devrait-il nommer un lieutenant pour le Nord? J'y crois et pas. Je serais bien surpris si ça se faisait. Et il ne faut pas oublier que nous avons aussi nos associations francophones pour nous faire entendre», fait-il remarquer.

Pour le maire de Bertrand et président du Forum des maires de la Péninsule acadienne, Yvon Godin, il se demande bien pour l'instant qui pourrait jouer le rôle de porte-étendard pour le Nord autour de la table décisionnelle à Fredericton.

«Aujourd'hui, je n'en ai aucune idée. M. Higgs a promis un gouvernement équitable, mais il s'est dit désolé que le Nord soit rouge. On s'est isolé. J'ai confiance en Daniel Allain, mais j'espère qu'on ne lui donnera pas les mêmes responsabilités que Robert Gauvin en 2018. On l'a tous vu comme un sauveur, mais on connaît la suite...», rappelle celui qui ne serait pas contre la nomination d'une personne non élue affectée spécifiquement pour le Nord.

L'Association francophone des municipalités du N.-B., dont le président et maire d'Atholville, Michel Soucy, a tenu à rappeler l'importance pour le gouvernement Higgs de représenter l'ensemble des Néo-Brunswickois malgré les fractures qui divisent la province.

«Nous nous attendons à ce que nos droits ne soient pas remis en question et que l'on respecte le contrat social sur lequel s'est développé le Nouveau-Brunswick moderne. Il en va de même pour les principes qui sous-tendent l'égalité des chances et qui doivent être au cœur de toute réforme que souhaite entamer ou loi que souhaite adopter le nouveau gouvernement majoritaire», a-t-il averti.

La Société de l'Acadie du N.-B. exige du nouveau gouvernement non seulement la nomination d'un lieutenant francophone afin de freiner ce qu'elle qualifie d'«aliénation acadienne», mais aussi la création d'un comité permanent sur les langues officielles, de nouveaux investissements dans les infrastructures acadiennes et du nord de la province ainsi que l'amélioration des apprentissages du bilinguisme dans les écoles dans les 30 premiers jours suivant l'assermentation des ministres.

«La SANB est très inquiète, car nous nous trouvons maintenant devant un gouvernement majoritaire mené par un chef avec des antécédents très problématiques en ce qui concerne sa relation avec la population acadienne et francophone de la province», a noté son président Alexandre Cédric Doucet.

Réconciliation

La division nette de la carte électorale, lundi soir, et les défaites souvent cinglantes de plusieurs candidats progressistes-conservateurs au nord de la Miramichi laissent-elles craindre le pire pour la Péninsule acadienne, Chaleur, le Restigouche et au Madawaska? Ou est-ce plutôt le signal qu'il fallait pour amorcer un début de réconciliation entre les bleus et le Nord? Les quatre prochaines années vont nous le dire, calculent divers intervenants.

En politique, il y a toujours quelque part cette loi non écrite qui soutient que tu n'aides pas les circonscriptions qui n'ont pas voté pour toi.

Compte tenu du message très clair envoyé par les électeurs, il serait alors tentant pour le Parti progressiste-conservateur de «punir», en quelque sorte, les régions fortement libérales.

Mais le politologue Ouellette estime qu'une telle stratégie peut également se tourner vers son auteur.

«J'espère que ça n'arrivera pas, songe-t-il. M. Higgs a dit dans son discours qu'il allait gouverner pour toutes les régions. Les paroles sont là, attendons maintenant les gestes. Il faut souhaiter qu'il pense réellement ce qu'il a dit. Les progressistes-conservateurs veulent rebâtir leurs appuis dans le Nord et ce n'est pas en le pénalisant qu'ils y arriveront. Le vote francophone et acadien a déjà appuyé ce parti quand il a eu des chefs connectés à la population. On pense à Richard Hatfield ou Bernard Lord.»

Pour la politologue Stéphanie Chouinard, le travail de reconstruction des ponts entre le Nord et le Parti progressiste-conservateur doit commencer maintenant et doit passer par des gestes concrets et symboliques rapidement.

«En 2018, on a senti une méfiance envers M. Higgs, mais certaines circonscriptions lui ont fait confiance. Mais depuis, il n'a rien donné aux Acadiens et aux francophones pour gagner cette confiance. Il s'est allié au People's Alliance, il a refusé de financer les Jeux de la Francophonie. Il a agi comme un gouvernement qui n'était pas intéressé à tendre la main aux gens du Nord. Il n'avait pas besoin de séduire la Péninsule acadienne. Mais là, son calcul mathématique a changé puisqu'il est majoritaire et on peut s'attendre à un retour vers les francophones», prétend la professeure adjointe du département de sciences politiques au Collège militaire royal de Kingston, en Ontario.

Selon Yvon Godin, maire de Bertrand et président du Forum des maires de la Péninsule acadienne, le gouvernement Higgs doit accepter sa grande part de responsabilité dans les résultats catastrophiques de lundi. Mais il accepte de donner la chance au coureur cette fois-ci, surtout que le premier ministre n'a plus dans les pattes le People's Alliance et ses opinions anti-francophones pour l'influencer dans sa façon de gouverner.

«Je ne suis pas aussi pessimiste que d'autres le sont, car on verra peut-être le vrai visage du gouvernement sans l'influence des autres partis, dont la People's Alliance. Mais il faudra constamment rappeler à M. Higgs que ce qui est bon pour Saint-Jean ou Fredericton n'est pas nécessairement bon pour les autres régions rurales et le Nord. Je verrais bien l'instauration d'une gouvernance de la ruralité. C'est quelque chose qu'on apprécierait de sa part. Mais c'est d'abord à lui de démontrer qu'il veut rétablir les ponts avec nous et aller chercher le positif dans les résultats de lundi. De notre côté, il faut aussi essayer de travailler avec ce gouvernement. On ne restera pas cloîtré pendant quatre ans en attendant que les rouges descendent du ciel», affirme-t-il.

Dans le Restigouche, la relation entre les communautés et le gouvernement Higgs a été souvent très tendue dans plusieurs dossiers dont les droits linguistiques et la santé, admet Charles Bernard, président du Forum des maires du Restigouche et maire de Balmoral. Cependant, dans le discours du vainqueur progressiste-conservateur de lundi, l'élu a cru y voir des signes d'un réel rapprochement avec le Nord, même si les circonscriptions ont accordé des majorités écrasantes aux candidats libéraux.

«M. Higgs a fait un discours de collaboration et on espère maintenant que les bottines suivront les babines, a-t-il stipulé. Depuis deux ans, ç'a été difficile de travailler avec ce gouvernement. Mais si M. Higgs serait capable de reconnaître que le Nord a besoin d'un traitement particulier et replacerait les fonds du Nord, s'il placerait quelqu'un de son cabinet pour nous, je crois que ce serait des gestes de

bonnes intentions. Le Nouveau-Brunswick n'est pas une demi-province et comme l'a dit David Coon (le chef des verts), le Nouveau-Brunswick n'est pas le Nouveau-Brunswick sans l'Acadie. Le Nord peut apporter beaucoup, il faut garder l'esprit ouvert et nous allons appuyer tout ce qui sera fait pour réduire la division Nord-Sud. Sinon, ce sera quatre longues années.»

Zeina Mina: «Pas inquiète pour l'avenir des Jeux de la Francophonie» (www.rfi.fr)

- <https://www.rfi.fr/fr/sports/20200918-zeina-mina-pas-inqui%C3%A8te-lavenir-jeux-la-francophonie>
- le 18 septembre 2020



Zeina Mina, Directrice du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF). CIJF

Les prochains Jeux de la Francophonie, qui devaient se dérouler en 2021 au Nouveau-Brunswick (Canada), auront finalement lieu dans deux ans en RD Congo. La Directrice du Comité international des Jeux (CIJF) fait le point sur cette édition 2022 et, plus globalement, sur cet événement qui mêle épreuves sportives et culturelles tous les quatre ans. Entretien.

RFI : Zeina Mina, les prochains Jeux de la Francophonie devaient se dérouler en 2021 au Nouveau-Brunswick, province canadienne. Ils auront finalement lieu en 2022 en RD Congo. Ce report d'un an, à cause du décalage des Jeux de Tokyo à 2021, est-il une bonne chose pour la RDC, qui a été choisie comme remplaçante en juillet 2019 seulement ?

Bien sûr ! Il ne faut pas se voiler la face. C'est sûr que cette année supplémentaire est avantageuse pour que nous puissions préparer et organiser les Jeux plus tranquillement et pour avoir le temps de tout bien mettre en place. Car il y a des constructions à faire en RDC. Il y a aussi des réhabilitations à faire. Donc, avec une année en plus, nous sommes davantage tranquilles.

Le Stade des Martyrs de Kinshasa est actuellement en réhabilitation. Est-ce une infrastructure sur laquelle vous comptez beaucoup pour les Jeux de la Francophonie 2022 ?

Il y a le Stade des Martyrs, oui, et le Stade Tata Raphaël à réhabiliter. Mais il y a aussi le village d'hébergement à faire. C'est le gros projet.

Le programme des Jeux sera-t-il adapté en conséquence ou assistera-t-on aux mêmes épreuves sportives et culturelles qu'à Abidjan en 2017 ?

Nous reconduisons le même programme. Il n'y a pas de changements prévus. Enlever ou ajouter des épreuves n'est de toutes les façons pas une décision qui relève du CIJF seul. Il y a tout un processus pour modifier le programme. Donc, nous reconduisons les mêmes disciplines, pour le moment.

En parlant d'Abidjan, ce seront donc les deuxièmes Jeux de suite à se dérouler dans un pays dit du « Sud ». Du coup, l'édition 2025, dont le processus d'attribution a été également retardé, se tiendra-t-elle dans un pays dit du « Nord », selon l'habituel processus d'alternance Nord-Sud ?

Nous sommes dans une tendance dans laquelle nous ne parlons plus de pays du « Nord » ou du « Sud ». Nous parlons de pays francophones, tout simplement. Donc, nous allons faire un appel à candidature. Nous étudierons les dossiers de tous les pays candidats, qu'ils soient du Sud ou du Nord. Il n'y a plus ce discours-là, en tout cas. [...]

Entre les difficultés pour trouver un remplaçant au Nouveau-Brunswick et la conjoncture mondiale actuelle, êtes-vous inquiète concernant l'attribution des Jeux 2025 ?

En fait, ça n'a pas été difficile de trouver un pays pour 2021. Le Nouveau-Brunswick s'est désisté en mars 2019 et dès juin un autre pays, la RDC, a été choisi. Les délais étaient courts. Mais si nous avions relancé un appel à candidatures avec davantage de temps, nous aurions peut-être eu davantage de pays candidats.

Je ne suis pas inquiète pour l'avenir des Jeux. C'est un outil qui attire, qui est très important, qui a beaucoup d'impacts sociétaux dans les pays organisateurs [...].

Les Jeux de la Francophonie sont un événement qui mobilise. Aujourd'hui, pour la RDC, en dépit de toutes les difficultés – y compris sanitaires – nous sommes déjà à plus de 30 pays inscrits pour l'édition 2022.

Il faut juste véhiculer une bonne image. Il faut parler vraiment de l'essence de ces Jeux, de leur historique et les présenter tels qu'ils le méritent.

Aujourd'hui, les pays ne sont pas négatifs vis-à-vis de l'organisation des Jeux de la Francophonie. Mais, comme pour d'autres jeux, ils nécessitent de l'argent.

En sports, il y a des normes et des standards. Mais nous, nous n'exigeons pas les standards des Jeux olympiques, même si nous devons répondre à ces critères bien définis, afin d'avoir des terrains validés par les fédérations internationales sportives. Cela génère des coûts et des frais incontournables.

C'est l'événementiel, de manière plus globale, qui est mis en cause, dans le monde. Ce ne sont pas les Jeux de la Francophonie. [...]

Est-ce anachronique de vouloir organiser un grand événement avec des milliers de personnes tout en voulant maintenir un coût financier raisonnable pour le pays hôte ? C'est un reproche parfois formulé aux Jeux de la Francophonie...

Si on prend l'exemple de la RDC, la République démocratique du Congo est dans une démarche de diplomatie sportive. Elle veut utiliser cet outil pour afficher une visibilité, une autre image de la RDC. Ça va par exemple lui permettre de développer des terrains de basket, alors que les Congolais ont de très bons joueurs mais pas de terrains couverts. Il n'y a que le football qui est vraiment développé en RDC. [...]

Les Jeux de la Francophonie vont permettre de créer des salles, des infrastructures sportives, tout en restant dans des normes normales (*sic*). Nous ne sommes pas dans la compétition. Nous ne cherchons pas à ce que la RDC affiche les meilleures infrastructures du monde. Nous avons assisté aux Championnats du monde d'athlétisme au Qatar. C'était fabuleux mais nous ne recherchons pas ça. Nous, nous cherchons à organiser une compétition répondant aux critères et aux normes, sans aller dans le superflu, et tout en apportant au pays hôte un moyen de développer des disciplines sportives pour la suite. Car, aujourd'hui, le sport est un outil de développement incontournable, qui a un impact sociétal.

La Commission européenne, les Nations unies [...], utilisent cet outil qu'est le sport pour développer les sociétés. [...] Aujourd'hui, avec les Jeux de la Francophonie, nous donnons de la visibilité à ces pays pour développer leurs infrastructures et organiser leurs fédérations, parce que nous apportons aussi de la formation ainsi qu'un accompagnement, avec l'appui de la Conférence des Ministres de la jeunesse et des sports des pays ayant le français en partage (CONFESJS) [...].

Nous allons dans le sens du développement durable, des impacts sociétaux et écologiques. Nous travaillons en ce sens. Nous avons un outil modeste mais bien organisé qui répond à des normes tout en ayant d'autres visées que les Jeux olympiques. Nous ne sommes pas dans la concurrence. [...]

Plus de 30 pays inscrits pour l'édition 2022 (www.francsjeux.com)

- <https://www.francsjeux.com/breves/plus-de-30-pays-inscrits-pour-ledition-2022>
- le 21 septembre 2020



A moins de deux ans de l'échéance, le chemin reste encore long pour les Jeux de la Francophonie 2022 en République démocratique du Congo (RDC). Plusieurs équipements sont à construire ou à rénover à Kinshasa, dont le village des athlètes. Mais Zeina Mina, le directrice du Comité international des Jeux de la Francophonie (CIJF), se veut confiante, pour l'édition 2022 comme pour les suivantes.

Elle l'a expliqué à RFI : « Je ne suis pas inquiète pour l'avenir des Jeux. C'est un outil qui attire, qui est très important, qui a beaucoup d'impacts sociétaux dans les pays organisateurs. Les Jeux de la Francophonie sont un événement qui mobilise. Aujourd'hui, pour la RDC, en dépit de toutes les difficultés – y compris sanitaires – nous sommes déjà à plus de 30 pays inscrits pour l'édition 2022. Il faut juste véhiculer une bonne image. Il faut parler vraiment de l'essence de ces Jeux, de leur historique et les présenter tels qu'ils le méritent. » Concernant le programme, Zeina Mina a confirmé qu'il serait a priori identique à celui des derniers Jeux, organisés en Côte d'Ivoire en 2017, avec une reconduction à l'identique des disciplines. Initialement prévus en 2021, les prochains Jeux de la Francophonie ont été reportés d'une année en raison de la crise sanitaire.

Jeux de la Francophonie : Amos Mbayo à la barre ! (sinzilimedia.com)

- <https://sinzilimedia.com/jeux-de-la-francophonie-amos-mbayo-a-la-barre-2/>
- le 25 septembre 2020



Les préparatifs des Jeux de la Francophonie semblent aller bon train. En tout cas, c'est ce que l'on veut bien nous faire croire... alors que de petites manigances, de petits calculs mesquins et forcément de gros ratés s'accumulent. Et tout ce petit jeu fait que chaque fois qu'on pense avoir fait un pas en avant, on en fait trois en arrière en réalité.

Tenez, la question des infrastructures sportives va devenir de plus en plus problématique dans la perspective des Jeux de la Francophonie, même si l'on fait semblant de ne pas le voir. Jusqu'ici, Amos Mbayo, le ministre des sports, a fait le forcing pour obtenir la délocalisation du Village des Jeux, de l'hébergement des participants et des différents complexes sportifs pour le seul et unique site de Tata Raphaël.

Cela veut dire que le ministre des sports et ses 'experts' veulent faire tenir dans les espaces autour du stade Tata Raphaël (lui-même en pleine réhabilitation) des bâtiments où l'on pourrait loger 4000 personnes, des terrains d'entraînement ou de réchauffement, une piscine olympique ainsi que des

stades et des gymnases pour le handball, le basketball, le football, etc. et même des salles de sport pour la boxe...

Tout pour le handball

Lorsqu'on connaît la configuration de Tata Raphaël, on reste ébahi : comment, diantre, vont-ils faire ? A tout ceci il faut ajouter le fait que le Centre Ujana qui occupe une bonne partie de l'espace a, selon ses responsables, un contrat en cours, en bonne et due forme, qu'ils vont défendre bec et ongles, disent-ils.

Lors de notre descente sur les lieux, beaucoup de gens nous ont susurré qu'Amos Mbayo (ministre, mais néanmoins « autorité morale » du handball) est en train de faire des pieds et des mains pour pouvoir se taper deux stadiums de handball au sortir des Jeux, même s'il faut pour cela saborder le rugby, un sport en progression constante et dont le terrain va être simplement spolié au profit du handball d'Amos Mbayo. L'idée de celui-ci serait de consolider son présent et son futur de dirigeant du handball, de se construire à peu de frais une gloriole dans ce sport...

Il faut s'arrêter un peu sur la personnalité d'Amos Mbayo pour comprendre. C'est un homme qui ne craint ni les scandales ni les incohérences, lui qui est ministre des sports, président du comité olympique congolais, numéro 1 de la fédération de handball et qui passe par-dessus les accusations de conflit d'intérêt, de détournement éhonté et honteux des deniers publics, même quand c'est un organisme aussi sérieux que le CIO qui l'accuse, après un audit du Price Water Gouse Coppers et de nombreuses plaintes de sportifs congolais.

Le scandale en ce qui concerne le Stade Tata Raphaël éclatera lorsqu'on se rendra compte, comme pour le fameux "procès-des-100-jours", que le Ministre Amos Mbayo veut brouiller les pistes d'un premier financement de la réhabilitation du Stade Tata Raphaël avec le chantier labyrinthique qu'il tient à lancer pour les Jeux de la Francophonie. A-t-il seulement rendu compte pour le premier « projet Tata Raphaël » ?

Le ministre des sports est tellement envahissant que Mbayo semble croire qu'aux Jeux de la Francophonie, la culture ne compte pas vraiment. L'homme aurait ainsi proposé à Jean-Marie Lukundji (invisible et inaudible ministre de la Culture), d'organiser certains concours culturels... sur le boulevard Triomphal pour faire de la place au sport...

Le stade Tata Raphaël, envers et contre tout

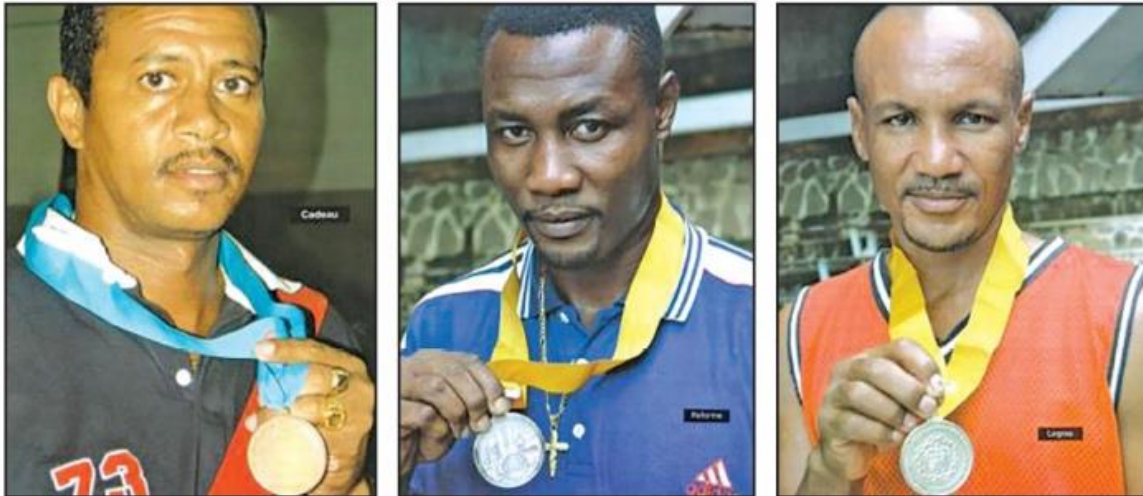
Aujourd'hui, au moment où les concours culturels des Jeux de la Francophonie semblent pouvoir se recaser à la FIKIN, la Foire Internationale de Kinshasa, la bataille d'Amos Mbayo se poursuit. Il reste décidé de mettre à Tata Raphaël tout ce qui doit se construire, avec encore et toujours une fixation particulière sur le handball qu'il veut doter d'installations modernes envers et contre tout. Il veut avoir aussi dans sa gibecière le Village des Jeux, les hébergements, le Village des partenaires...

Il est clair que si on veut éviter des abus et des déboires autour de l'organisation des Jeux de la Francophonie à Kinshasa, Antoine-Félix Tshisekedi et Ilunga Ilunkamba devraient brider et réfréner les ardeurs et les excès du ministre Mbayo qui cachent mal une bien mauvaise gouvernance de l'organisation des Jeux. Et on sait qu'un échec de ces Jeux serait indubitablement porté au passif de Tshisekedi. Qu'on se le dise.

II. Articles les Jeux de la Francophonie en général

La boxe est une pièce de théâtre dramatique qui la rend populaire (<http://www.nation.sc/>)

- <http://www.nation.sc/articles/5934/la-boxe-est-une-pice-de-thtre-dramatique-qui-la-rend-populaire>
- le 1^{er} septembre 2020



Le KO souvent redouté ou souhaité est le Roi du ring

Lorsque les Seychelles devinrent membres du Comité International Olympique afin de pouvoir participer aux Jeux de Moscou, le grand public, surtout le connaisseur découvrit des athlètes bien structurés qui allaient par la suite se distinguer dans les compétitions qui suivirent comme les Jeux des îles de l'Océan Indien, les Jeux de la Francophonie ainsi que dans les championnats continentaux. Sans faire d'injures ou de critiques inopportunes, il faut bien admettre que depuis plusieurs années le niveau de l'équipe nationale s'est affaibli.

Malgré tout, sans être d'un optimisme exagéré il semble qu'il soit possible de retrouver dans l'archipel des sportifs conquérants et pourvoyeurs de médailles pour la nation comme ce fût le cas lors des deux Jeux des îles de l'Océan Indien organisés sur le territoire seychellois en 1993 et 2011. Pour cela il est indispensable de réaliser une véritable radiographie de la fédération. Des éducateurs et des pratiquants. Les champions sortent toujours au milieu d'un groupe élargi. Il faudrait peut-être envisager de développer la promotion auprès des enfants afin de réaliser une passerelle indispensable entre le monde scolaire et une adhésion à la fédération qui elle aussi doit participer à cette action auprès des jeunes souvent attirés par ce sport magnifique.

Apprendre la technique comme le musicien qui effectue quotidiennement ses gammes

Dans tous les sports la technique dépend du règlement. Pour apprendre et développer les gestes indispensables à la pratique il faut travailler les muscles et les articulations. Le travail devant la glace doit être effectué lors de chaque séance d'entraînement. Le pianiste même de réputation

internationale doit s'astreindre chaque jour à entretenir la souplesse de ses doigts et répéter inlassablement ses gammes. Le boxeur doit lui aussi faire preuve de régularité et effectuer ce que lui est indispensable pour conquérir d'éventuels succès. La souplesse des pieds, les déplacements équilibrés, la mobilité du tronc, le port de tête et le couple « épaule poings » qui permet de défendre et attaquer sont programmés à chaque entraînement. La boxe est une discipline de pieds qui outre le déplacement, doit permettre l'équilibre débouchant sur l'esquive et la relance.

Après avoir appris à se mettre en garde, poing gauche en avant le boxeur doit protéger la tête et la mâchoire avec la main droite protectrice. L'avant-bras et le coude couvrent les organes vitaux.

Pendant toute sa carrière le pugiliste doit s'adonner à des exercices spécifiques d'exécution lors de sa préparation. Bien sûr il existe encore beaucoup de possibilités techniques afin de devenir un vrai combattant notamment en percutant le sac de sable afin d'améliorer la puissance et la vitesse.

La boxe est un sport complet sur le plan de la condition physique. Le débutant comme le chevronné aura toujours besoin d'un éducateur et d'un entraîneur qui corrigeront tous les défauts techniques et peaufineront sa condition physique, son alimentation et sa récupération. Les catégories de poids obligent le boxeur à utiliser régulièrement sa balance afin de ne pas être obligé de lutter contre les kilos en trop et de respecter ce règlement.

Le punch, ce bien si précieux !

Chez les amateurs les combats durent trois rounds de trois minutes avec une minute de repos entre chaque reprise. Chez les professionnels la distance du match est de quatre à douze reprises notamment pour les championnats. Trois minutes, c'est long et il n'est pas pensable de monter sur un ring sans préparation. Cela risquerait de provoquer de graves problèmes de santé chez « les imprudents ». Le public se déplace en nombre partout dans le monde surtout si les « vedettes » sont au programme et bénéficient d'une réelle réputation. Ce fervent supporter va admirer les gestes techniques, la vitesse, la précision, les esquives. Dans son esprit ce passionné de sport va espérer une fin prématurée du combat qui se soldera par un KO. Beaucoup notamment « les âmes sensibles » refusent pourtant d'admettre qu'un sportif puisse se retrouver au sol sur un simple coup de poing. Par contre les puristes, tout du moins ceux qui aiment cette belle discipline apprécient le geste précis qui met un terme au combat.

Le KO est la plus belle action pugilistique mais elle peut être aussi dramatique lorsque le boxeur victime d'une avalanche de coups s'écroule au sol. En boxe aucun geste n'est inné seul le travail incessant permet la progression. La puissance des coups se travaille au sac de sable mais plus que la force de frappe c'est la vitesse d'exécution qui prime surtout si elle est accompagnée de la précision. Comme nous le signalions ci-dessus le rôle des pieds et du tronc est essentiel. Beaucoup de combattant se font remarquer de par leur « jeu de jambes » leur permettant d'être inaccessibles pour l'adversaire. Les mouvements latéraux et en torsion du tronc lorsqu'ils sont bien exécutés sont des atouts essentiels pour déstabiliser l'adversaire même le plus expérimenté et également... séduire les juges placés au pied du ring chargés de rendre une décision la plus précise possible.

Protéger la santé des boxeurs

Le ring est une enceinte ressemblant à un carré de cinq à six mètres de côté minimum et maximum. Le plancher qui supporte le ring doit déborder au minimum d'un mètre environ et être recouvert d'un feutre épais et d'une forte toile bien tendue afin d'amortir les chutes de chaque côté. Le ring est entouré de trois rangs de cordes. Sur le ring seuls les deux boxeurs et l'arbitre sont présents. Par contre à un ou deux mètres des cordes les soigneurs et ses aides sont prêts à intervenir entre les rounds pour colmater les petites blessures comme les coupures, les saignements de nez, et les arcades sourcilières. Les « aides » s'occupent du rafraichissement et de l'épongement. En aucun cas le soigneur ne doit parler à l'arbitre ni même encourager son boxeur, de façon vocale. Par contre cet

entraîneur peut jeter « l'éponge ou une serviette sur le ring afin de demander à l'arbitre de stopper le combat notamment pour infériorité ».

Les juges chargés de rendre la décision se trouvent également autour du ring de même que le médecin de service qui aura, auparavant examiné tous les boxeurs participant à la compétition. Ce médecin peut intervenir sur le ring à la demande de l'arbitre principal afin d'examiner l'état physique d'un boxeur. Le « toubib » a la possibilité, pour raison médicale de stopper le combat. Une décision sera rendue en faveur de l'autre boxeur qui sera déclaré vainqueur sur blessure de son adversaire. La fédération de boxe protège avant tout ses combattants.

Le KO est le prince du noble art

La boxe est souvent considérée comme l'escrime du poing. Les coups mouchetés décrochés par un pugiliste agile tournant autour de son adversaire avec les appuis sur les avant pieds, les talons décollés du sol sont souvent très efficaces. Le plus beau KO est obtenu dans cette position si la vitesse et la puissance sont au rendez-vous. Il existe plusieurs KO tous impressionnants. Il y a ce coup délivré en début de combat face à un adversaire peu concentré.

D'autres KO peuvent être obtenus en « plongeant » immédiatement sur la faille de l'adversaire qui apprend à ses dépens qu'une faute est impardonnable au court d'un combat.

Le KO qui survient lorsque l'adversaire est en état d'infériorité est dangereux et peut laisser des traces sur l'organisme du malheureux « vaincu ». Dans ce véritable catalogue il ne faut surtout pas oublier le phénoménal uppercut du droit au foie qui suit un beau direct du gauche.

Ce couple fait beaucoup de ravages en combat.

Les fédérations sont très strictes et demandent à leurs arbitres d'être vigilants en ne laissant pas trainer un combat devenu inégal. Dorénavant un boxeur battu par KO devra attendre 28 jours avant de remonter sur le ring et six mois en cas de récidive et cela va jusqu'au retrait de licence.

Le KO lorsqu'il est réalisé dans de bonnes conditions provoque l'enthousiasme dans le public. Les spectateurs se lèvent pour applaudir tandis ceux qui restent assis sont malheureux et désespérés, c'est cela l'effet de ce sport populaire.

Francis Herbet

Le déroulement d'un KO parfait

Photos

I: Les deux adversaires s'observent

II : L'ouverture est trouvée par l'un des deux boxeurs percutant son opposant qui grimace de douleur

III: Par terre le boxeur touché essaye de se relever. La douleur a disparue, une surprenante sensation de « bien être apparaît ». Il faut remarquer le très beau travail de l'arbitre qui intervient immédiatement auprès du boxeur touché

IV: Les jambes n'ont plus de forces. Le KO est irrémédiable à l'annonce du 10 fatidique

V: Le temps du KO, décompte compris a duré 14 secondes. L'attente de la décision est longue, le vainqueur est perplexe, le vaincu ressent comme une chape de plombs sur ses épaules et surtout ne comprend pas ce qui se passe. Seule l'annonce du speaker libérera la joie du vainqueur. A la descente du ring le vaincu ne ressent plus la moindre douleur. Une immense fatigue apparaît. Le combat s'est déroulé de façon parfaite. Le KO ne laissera aucune séquelle sur l'organisme du vaincu

Que c'est beau la boxe lorsqu'elle est pratiquée dans les règles... du noble d'art !

Rival Payet (anciennement Cadeau), Roland Raforme et Jerry Legras qui furent de grands champions et maintenant devenus entraîneurs avec leurs collègues de l'équipe nationale possèdent tous les ingrédients pour faire rêver à nouveau le public Seychellois dans un Palais des sports en ébullition rempli de spectateurs comme lors des Jeux des îles

YAYA DIALLO, LE TOUR DU MALI DANS LE VISEUR (<http://bamada.net/>)

- <http://bamada.net/yaya-diallo-le-tour-du-mali-dans-le-viseur>
- le 1^{er} septembre 2020

Premier cycliste malien à avoir remporté le maillot jaune du Tour du Mali, Yaya Diallo est sans conteste le meilleur cycliste malien du moment. «Yaya a toutes les qualités. C'est un bon rouleur, un grimpeur mais aussi un sprinter. Yaya parle peu, mais travaille beaucoup. Pratiquement tous les jours, il s'entraîne après les travaux champêtres. Il fait plus que nous autres, je pense que c'est là son secret», a encensé Mamadou Diallo, un cycliste de Tiola après le triplé réalisé par Yaya Diallo.



Un avis que partage le directeur technique national de la Fédération malienne de cyclisme (FMC), Abdoul Karim Koné. «La réussite dans le cyclisme demande de bonnes qualités physiques et morales. Ces qualités peuvent être constamment améliorées. Le vélo est l'école du courage et rien n'est

impossible dans cette discipline sans cette qualité première. Yaya Diallo l'a bien compris, il cherche toujours à s'améliorer. Il fait partie des meilleurs coureurs de l'histoire du cyclisme malien», a confié le technicien.

Le cycliste de Sikasso lui-même se montre humble et insiste plutôt sur le travail d'équipe. «Je me dis toujours qu'une course n'est jamais terminée avant la ligne d'arrivée et lorsqu'on a mal aux jambes, on doit se dire que cela va toucher toute l'équipe. Le cyclisme est un travail d'équipe, si j'ai un secret, c'est le travail, faire toujours plus que les autres», a confié Yaya Diallo qui a remporté cette année son troisième titre de champion du Mali.

Le coureur de la 3^è région a été sélectionné pour la première fois en équipe nationale en 2015. Yaya Diallo était alors âgé de 18 ans seulement, mais dès son baptême du feu, il a crevé l'écran en terminant troisième d'une étape sur le Tour international de l'Est au Sénégal. Un an plus tard (2016), il participe au Grand prix de l'indépendance de la Côte d'Ivoire où il remporte une étape. Dans la foulée, le jeune Yaya Diallo signe trois podiums dans les Grands prix du président du Comité national olympique et sportif (CNOS-Mali) et du président de la FMC. Sélectionné pour le Tour de Côte d'Ivoire, il y réalise deux tops 10 et termine vingtième au classement général.

Il continue sur cette lancée en terminant quatrième du Tour du Togo, avec en prime le titre de meilleur jeune coureur (2017). En juillet, il participe à la course en ligne des Jeux de la Francophonie à Abidjan et termine 15^è au classement général. La même année, Yaya Diallo crée l'exploit au Tour du Faso, où il signe une deuxième place d'étape au sixième jour de l'épreuve.

Deux semaines plus tard, le coureur de Sikasso coiffe le premier titre majeur de sa carrière, en devenant champion du Mali. Une nouvelle page venait de s'ouvrir pour Yaya Diallo qui endosse le maillot jaune de la 7^è édition du Tour du Mali, une première pour un cycliste de notre pays.

Pour la 8^è édition, Yaya Diallo martèle à qui veut l'entendre que son objectif est de faire mieux et, pourquoi pas, remporter le trophée. «On attend le prochain Tour du Mali avec impatience. Nous avons bénéficié des stages de préparation de l'Union cycliste mondiale en Afrique du Sud. On a hâte de se frotter à l'élite continentale. Notre objectif est clair, le maillot jaune de la compétition», a dit sans détours Yaya Diallo. «Les cartes sont redistribuées, nous avons maintenant une équipe compétitive.

Lors du dernier Tour du Mali, j'étais presque seul contre les Burkinabé et les Marocains. Ce ne sera pas le cas cette fois, on va vendre chèrement notre peau», a répété le multiple champion du Mali qui compte sur des coéquipiers comme Bréhima Diarra, Birama Coulibaly, Oumar Sangaré etc.

S. S. K.

Source : L'ESSOR

El Bilal Touré : « pour montrer que je n'étais pas touché par les provocations, j'ai décidé de jongler » (www.footmercato.net)

- <https://www.footmercato.net/a8047341359746185701-el-bilal-toure-pour-montrer-que-je-netais-pas-touche-par-les-provocations-jai-decide-de-jongler>
- la 12 septembre 2020

Pour sa première interview en France, le grand espoir malien du Stade de Reims a choisi de se confier à Foot Mercato. Et un peu comme sur le pré, il est plutôt précoce.



El Bilal Touré danse avec sa balle promise. ©Maxppp

Il n'a que 18 printemps mais pèse déjà presque 50 % des buts de son équipe (4 buts et 1 passe sur 11 réalisations du Stade de Reims depuis ses débuts en professionnel). Ambidextre, efficace dans l'élimination et intéressant en pivot, El Bilal Touré est, depuis son arrivée en janvier, l'une des gourmandises de la Ligue 1. Une réussite qui découle d'un travail invisible digne des grands. D'ailleurs, seulement quelques instants avant d'entendre le son de sa voix, le service de communication du club nous prévient : El Bilal Touré, comme tout ce qu'il entreprend, est loin de prendre cet entretien à la légère.

Foot Mercato : il paraît que c'est votre première interview, il y a un peu d'appréhension ?

El Bilal Touré : (il réfléchit) : non pas vraiment (sourire).

FM : sur le terrain, en tout cas, vous n'avez pas perdu vos habitudes avec un but et une passe décisive face à l'AS Monaco, dès la reprise. Ça vous énerve quand vous ne vous montrez pas décisif lors d'un match ?

EBT : Oui. Je me le dis avant chaque match : en tant qu'attaquant il faut que je marque. Si quelqu'un doit le faire, ça doit venir de moi et des joueurs offensifs. C'est notre job de tout faire pour aider l'équipe à gagner.

FM : lors de votre tout premier but en Ligue 1 (le 1er février 2020 face à Angers), vous demandez à tirer le penalty que Yunis Abdelhamid s'apprête à transformer. Pourquoi avoir insisté pour s'en charger ?

EBT : ce n'était pas prévu mais, pour moi, ce genre de situation est pour l'attaquant. Tu dois être le premier sur le ballon. Et puis le penalty venait de moi, je l'avais provoqué. Alors, oui, ce n'était pas moi qui était censé le tirer, mais je me suis dit : c'est mon premier match, pourquoi pas ? Je ne me suis pas mis une pression particulière, j'ai demandé à Yunis (Abdelhamid, ndlr) qui m'a donné le ballon. Puis j'ai fait ce que j'avais à faire.

FM : on vous sent ensuite décontracté au moment de défier le gardien, la pression glisse sur vous ?

EBT : au départ, quand je prends la balle, la pression était forte, notamment avec les supporters derrière le but. Du coup je me suis focalisé sur le but, pour ne voir plus que lui. Des joueurs de l'équipe adverse ont essayé de me déstabiliser, en réponse et pour rester dans ma bulle et montrer que je n'étais pas touché par les provocations, j'ai décidé de jongler (en attendant la décision de la VAR, ndlr).

FM : avant de transformer le penalty dans un style « à la Neymar ». C'est quelque chose que vous faites depuis toujours ?

EBT : Depuis la CAN U20. Je regarde beaucoup de vidéos de Neymar et j'ai copié sa manière de tirer. C'est important (de s'inspirer des meilleurs, ndlr).

FM : vous célébrez ensuite en vous bouchant les oreilles, avant de vous mettre au sol et d'embrasser la pelouse. Pourquoi ?

EBT : (rires) c'était juste pour la pression, le bruit, je ne visais personne, mais je voulais bien montrer que les tentatives de déstabilisation ne m'avaient pas touché ! Ensuite (pour le baiser au sol, ndlr), c'est ma célébration à moi, j'aime bien faire ça. C'est pour remercier Dieu.

FM : en marquant, vous devenez le plus jeune buteur du club dans l'élite sur les 50 dernières saisons (à 18 ans et 121 jours). Vous n'avez pas de temps à perdre ?

EBT : c'est ça. Tant que j'ai du temps de jeu, je dois faire mieux qu'au match d'avant. C'est l'objectif en tout cas. Je ne me préoccupe pas de l'âge sur le terrain, simplement de ma mission qui est de marquer des buts. Pour être tout à fait honnête, au moment de marquer je ne savais pas que j'allais devenir le plus jeune buteur, c'est quelque chose de positif et cela m'incite à travailler encore plus pour confirmer.



El Bilal Touré laisse le vétéran José Fonte dans le rétroviseur.

FM : on vous dit et vous sent extrêmement déterminé, sur et en dehors du terrain. D'où tirez-vous votre envie de réussir ?

EBT : l'envie est là depuis la base, grâce à mon coach à la formation. C'est lui qui a mis cette envie de vaincre en moi. Il nous disait de prendre chaque match au sérieux, de se servir des erreurs du match passé pour devenir encore meilleur et qu'à chaque fois que l'on joue un match c'est pour le gagner. Ce qui fait que, quel que soit la difficulté du match, j'ai toujours ça en tête. Quand ça se complique, je sais ce que j'ai à faire.

« Chaque soir je fais des séances chez moi pour clore la journée de travail »

FM : on nous a dit que votre premier achat en arrivant à Reims était un vélo d'appartement.

EBT : oui, c'est pour la récupération.

FM : il paraît d'ailleurs que, dès que vous vous levez, vous faites des abdos et des pompes. Qu'un peu à la manière d'un Cristiano Ronaldo, vous ne laissez rien au hasard, que cela soit dans votre alimentation ou dans l'exigence que vous vous imposez.

EBT : c'est vrai que c'est très important pour moi. Tous les docteurs et préparateurs physiques que j'ai croisé m'ont dit que c'était la base d'un footballeur, de récupérer. Et cela dure depuis le centre de formation au Mali, donc j'ai essayé d'inclure ça en moi. Chaque jour je fais des séances au club et le soir chez moi pour clore la journée de travail. J'ai conscience que le corps est notre outil de travail et qu'il faut l'entretenir.

FM : vous êtes quelqu'un qui semble très à l'écoute.

EBT : oui, énormément. Je peux même dire que c'est mon point fort. C'est ça qui m'a toujours fait avancer. Chaque jour on peut apprendre de toutes les situations et de toutes les personnes.

FM : on dit que Ronaldo est votre idole, pourquoi ?

EBT : J'aime son courage dans le sens où il a toujours faim de victoires, c'est un travailleur acharné. J'aime sa manière d'être. Tu sens qu'il a toujours envie d'être encore meilleur alors qu'il est déjà très haut.

FM : au fait, vous êtes droitier ou gauche ?

EBT : (très sérieux) je suis droitier... normalement.

FM : parce que vous êtes bon des deux pieds.

EBT : *(toujours aussi sérieux)* je joue beaucoup du pied gauche mais mon pied fort c'est le droit.

FM : **un homme a participé à lancer votre carrière : Mamoutou Kané (entraîneur du Mali U20). Vous pouvez me raconter le lien qui vous unit à lui ?**

EBT : au départ, durant les éliminatoires, ce n'est pas qu'il me voulait pas, mais je ne rentrais pas dans la manière dont il voulait faire jouer son équipe. Je misais beaucoup sur ma technique et ce n'est pas le type d'attaquant qu'il voulait. Et quand il ne m'a pas sélectionné et que je suis retourné au club, j'ai travaillé dur pour coller au profil d'attaquant qu'il voulait (plus en pivot, ndlr). Quand je suis revenu, l'attaquant qui devait jouer n'était pas apte et j'ai marqué à l'aller et au retour face au Cameroun. A partir de là il m'a vraiment fait confiance, je suis rentré dans son dispositif.



Mamoutou Kané lors d'un match de la Coupe du Monde des moins de 20 ans.

FM : **et depuis ?**

EBT : ce coach a fait évoluer ma manière de jouer, il m'a montré qu'un attaquant est un joueur de contact qui accepte les coups de l'adversaire. Il m'a beaucoup apporté et m'a beaucoup conseillé. Il m'appelait toujours dans sa chambre pour parler et il me disait : «un attaquant c'est quelqu'un qui travaille plus que les autres. Si tu veux qu'on te voit sur le terrain, tu dois travailler plus.» Je garde toujours cette phrase en tête. Si marquer est notre job, il ne faut pas oublier le travail collectif.

FM : **avec lui, vous remportez la CAN U20 2019. Vous estimez que c'est le premier sommet de votre très jeune carrière ?**

EBT : c'était ma première (CAN remportée, ndlr) et la première du Mali. Forcément, ça a été l'un des plus grands moments (de ma carrière, ndlr). J'avais déjà joué la Francophonie (Jeux de la Francophonie, ndlr) mais il y avait beaucoup moins de pression qu'à la CAN. Et puis, pour un joueur Africain, remporter une CAN est une grande étape.

FM : **aujourd'hui vous évoluez avec le Mali, mais c'est en Côte d'Ivoire que vous êtes né (à Adjamé). Qu'est-ce que représente pour vous le pays de votre enfance ?**

EBT : la Côte d'Ivoire c'est moi, ma personne. Je viens de là-bas, j'ai grandi là-bas, j'ai ma famille là-bas.

FM : **quels souvenirs gardez-vous des années qui précèdent votre départ au Mali (à 15 ans) ?**

EBT : je ne vais pas dire de la «souffrance», mais c'est vrai que c'était chaud là-bas (rires). Après, chacun suit son destin. Seul Dieu sait pourquoi j'ai eu tout ça (ces difficultés, ndlr), mais aujourd'hui j'en parle comme si ça ne s'était pas passé. Cela m'a construit en tant qu'homme.

FM : rejoindre le Mali, c'est un choix que vous estimez déterminant dans votre parcours et dans votre vie ?

EBT : quand on me l'a dit, au départ, je n'y pensais pas. Dès le bas âge, quitter ta famille, là où tu vis, où tu as grandi... Mais j'ai ensuite compris que ma chance était au Mali.

FM : l'année qui suit, vous faites le choix de rejoindre Reims alors que certains des plus grands clubs vous veulent. Pourquoi ?

EBT : C'est un club historique qui est en pleine progression. En arrivant ici, dès la première semaine j'ai compris qu'on donnait la chance aux jeunes et que les gens étaient aimables, que je me sentirai bien. On m'a bien accueilli. A partir de là, je me suis dit que ça ne servait à rien d'aller ailleurs. Ici je peux avancer et y aller étape par étape.

FM : vous êtes d'abord prédestiné à la réserve, sauf qu'en un mois vous vous retrouvez en équipe première et buteur. Encore une fois, vous brûlez les étapes. Ou situez-vous vos ambitions pour l'avenir ?

EBT : je veux vraiment baser ma carrière sur le travail et le sérieux. Ce sont des choses que je ne veux pas oublier. Je vais bientôt avoir 19 ans, j'ai encore beaucoup à prouver, mais mon but c'est d'aller très loin, de m'inscrire dans la tradition des attaquants africains décisifs. Je vais essayer de m'approcher de ce niveau-là.

FM : cette année vous allez découvrir l'Europe (que Reims retrouve 57 ans après). Il y a de l'excitation en vue de ces matches où les «grands» se révèlent et notamment à Reims ?

EBT : c'est vraiment excitant c'est sûr. C'est ce que je regardais à la télévision quand j'étais petit, donc j'espère que je pourrais m'y exprimer. Quand le match arrivera, l'important sera de tout donner pour ne pas avoir de regrets. J'ai envie de vivre cette première expérience européenne à fond.

Abdou Badji, ancien DTN : « Le président de la CALA, un Marocain jamais intéressé par la lutte africaine » (www.afrik.com)

- <https://www.afrik.com/abdou-badji-ancien-dtn-le-president-de-la-cala-un-marocain-jamais-interesse-par-la-lutte-africaine>
- le 13 septembre 2020



Abdou Badji, ancien DTN de lutte au Sénégal

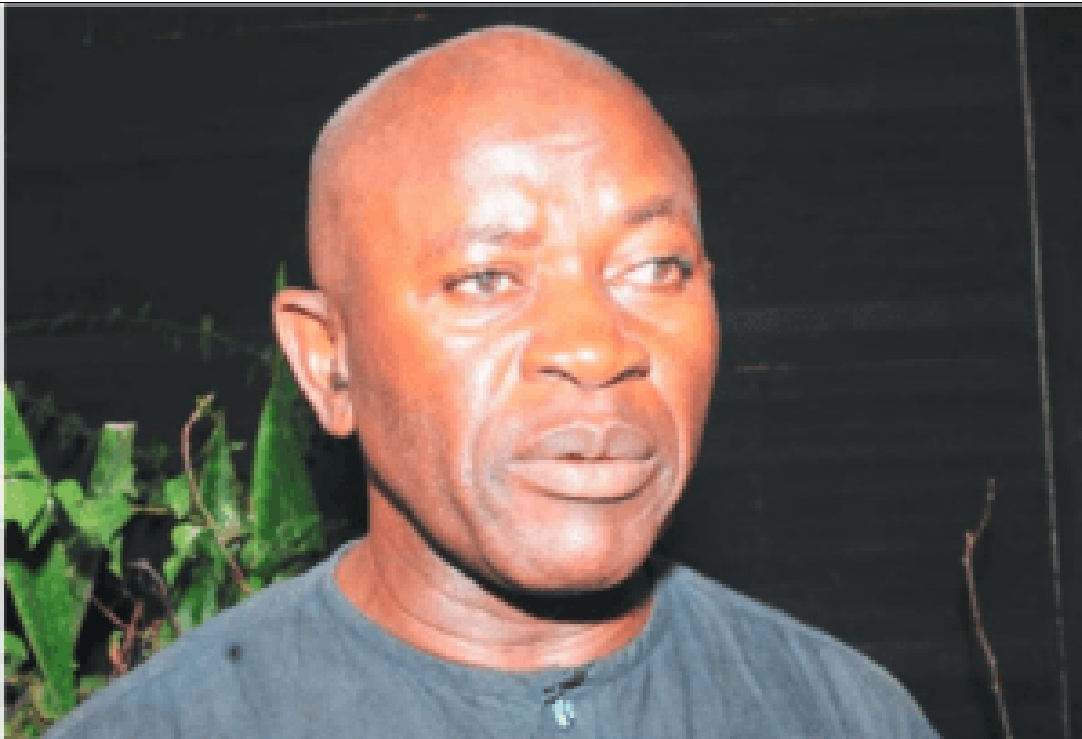
Ancien patron de la Direction technique nationale de la lutte au Sénégal, qu'il a quittée il y a quelques mois, Abdou Badji, qui a un capital expérience impressionnant et une connaissance parfaite de toutes les formes de lutte, accepte, pour *Afrik.com*, d'évoquer l'évolution et le développement de la discipline en Afrique.

Entretien

Afrik.com : Pourquoi les pays maghrébins ne pratiquent pas la lutte africaine ?

Abdou Badji : Ce n'est vraiment pas leur style. Les pays maghrébins sont plus versés dans la lutte gréco-romaine et la lutte libre. La seule fois que j'ai vu un pays maghrébin participer à la lutte africaine, c'était lors des Jeux de la Francophonie, en 2005, au Niger, avec les Marocains. Ces derniers ont eu à participer à deux reprises aux joutes en lutte africaine.

N'est-ce pas temps d'étendre l'organisation de ces tournois à d'autres pays africains ?



Abdou

Badji

C'est un tournoi d'intégration qui a été mis en place par la volonté des chefs d'Etat. Il devait être alternatif en étant organisé à Niamey et à Dakar. Mais, il y avait eu une proposition d'organiser ledit tournoi à Abuja, comme troisième pays pour le recevoir. Le Mali a eu à organiser le tournoi de la zone 2. Et des jeunes comme Adama Diatta, Modou Anta, Edouard Sarr ont eu à participer à ces Jeux-là, d'où ils étaient rentrés avec six médailles. Les Sénégalais l'avaient brillamment remporté. Le Ghana a eu à organiser les Jeux de la CEDEAO, en lutte africaine. On l'a organisé à Abuja, en lutte africaine. On a une fois organisé un tournoi dit des quatre grands à Banjul, un tournoi qui avait regroupé la Gambie, le Sénégal, le Niger et le Nigeria.

Cela fait longtemps qu'on organise des tournois dits de la CEDEAO. Si vous aviez à faire une évaluation de ces rendez-vous qui ont lieu le plus souvent au Niger ou à Dakar, quelle serait-elle ?

Je dirais que ce tournoi a eu l'avantage de faire connaître des pays qu'on ne soupçonnait pas comme étant des pays de lutte, notamment la Sierra Leone, le Liberia et autre. On a eu à découvrir un bon potentiel au Togo qui avait une équipe presque paramilitaire. N'eût été la pandémie, le tournoi aurait connu une plus grande expansion.

Est-il déjà arrivé qu'un athlète africain soit médaillé olympique en lutte ?

Si mes souvenirs sont exacts, il y a un Egyptien dont j'oublie le nom, Jaber je crois, qui a déjà eu une médaille olympique en gréco. Et un Nigérien du nom de Ighali, dans la catégorie des 69 kilos. A l'époque, il tirait pour le Canada. Il est rentré. Il est actuellement le président de la fédération de lutte olympique au Nigeria. Là-bas, ils ont fait ce que le Sénégal avait fait à l'époque, avec Abdoulaye Makhtar Diop. Il y a un président qui gère la lutte africaine et un autre qui gère la lutte olympique.

Pour développer la lutte olympique, quelle devrait être la politique au niveau des pays subsahariens ?

C'est simple. La lutte olympique se pratique d'abord sur un tapis de lutte. Or, un tapis de lutte ne coûte pas moins de huit millions. Aussi, une paire de chaussures de lutte olympique coûte, au bas mot, 60.000 francs. Un maillot aux normes vaut le même prix. Ici au Sénégal, nous avons acheté des chaussures que j'ai fait stocker. Pour les maillots, par contre, nous avons opté pour une solution locale. J'ai fait faire des maillots avec des tailleurs sénégalais auxquels j'ai montré l'échantillon. C'est avec ça que nous allons en compétition. Le premier handicap est donc d'ordre infrastructurel.



Isabelle Sambou

Au Sénégal, au moment où je vous parle, il n'y a qu'un tapis de lutte olympique, aux normes, au stade Léopold Senghor. Et un tapis à Ziguinchor. Celui du CNEPS est acquis grâce au centre international de lutte olympique. Deuxièmement, la lutte olympique n'est pas la lutte africaine. Elle demande énormément de sacrifices et d'abnégation. Il faut s'entraîner tous les jours, depuis le bas âge. Les Sénégalais qui ont eu à gagner des médailles, comme Ambroise Sarr, Amadou Katy Diop, Double Less

ou Pape Diop Boston sont des lutteurs de la lutte traditionnelle sénégalaise, de la lutte avec frappe, qu'on a convertis en lutteurs olympiques. Mais ce ne sont pas des lutteurs qui ont fait exclusivement la lutte olympique depuis leur bas âge. La preuve, ils n'ont pas fait long feu.

Actuellement, vous avez des lutteurs qui ne font que la lutte olympique. Ce qu'on ne peut avoir au Sénégal où la lutte olympique ne nourrit pas son homme. L'exemple d'Isabelle Sambou et Adama Diatta, presque dix fois champions d'Afrique, est là. Isabelle a été 5^{ème} mondiale aux Jeux olympiques de Londres en 2012, championne du monde en Beach Wrestling. Aujourd'hui, elle n'a même pas une cuillère. C'est des choses qui font que les jeunes sont plus versés dans la lutte avec frappe où ils gagnent au moins un petit cent mille francs.

Que faudrait-il faire pour que la lutte olympique se développe davantage en Afrique ?

Il faut des installations, mais aussi intéresser à la fois les athlètes et les entraîneurs. Le bénévolat en sport doit disparaître. Quand on n'est pas rémunéré, on ne peut consacrer son temps entièrement à la lutte olympique. Je suis professeur à l'INSEPS et au CNEPS où j'ai fait presque toute ma carrière. Chaque fois, il y a une dizaine d'optionnaires qui, à la fin, préfèrent aller dans le sport collectif. Aucun entraîneur en lutte olympique ne reçoit un centime. Ce qui fait que c'est le parent pauvre de la lutte partout, aussi bien au Sénégal qu'ailleurs.

Au Niger, elle n'est pratiquement pas pratiquée. C'est la lutte africaine qui y est pratiquée. C'est la même chose dans les autres pays. Il n'y a qu'au Sénégal où vous avez des jeunes qui ne se concentrent qu'à la lutte olympique. Le Nigeria, qui a une fédération qui s'occupe de la lutte olympique, présente toujours des équipes masculines et féminines, en gréco et en lutte olympique. Il y a un peu le Cameroun où elle est plus ou moins développée. Le centre FILA qui était au CNEPS a gelé ses activités et les Marocains ont ouvert un autre centre à El Jadida. Le président de la CALA, qui se trouve être un Marocain, ne s'est jamais intéressé à la lutte africaine. Il n'y a jamais eu de formation depuis qu'il est là.

Des pays comme l'Afrique du Sud et la Namibie pratiquent aussi cette forme de lutte où ils mettent beaucoup de moyens. L'Afrique du Sud, c'est toujours une équipe complète en lutte libre, en gréco, en filles comme en garçons. Quand la fédération internationale, le CIO et la Confejes ont financé

l'ouverture d'un centre au CNEPS (à Thiès, au Sénégal), les résultats ont suivi, aussi bien pour les Sénégalais que pour les Bissau-guinéens, les Ivoiriens, les Congolais, les Camerounais entre autres. Ils avaient parlé de geler les activités pour un moment. Mais il faut plutôt parler d'une délocalisation parce que le centre d'El Jadida regroupe les mêmes éléments qui étaient au CNEPS. C'est un centre FILA bis.

Comment devrait-on s'y prendre pour que les pays africains gagnent plus de médailles dans les compétitions internationales ?

Il faudrait que les décideurs eux-mêmes prennent sur eux de doter les différents pays en infrastructures de lutte olympique, notamment par l'ouverture de salles, la formation de cadres et par l'organisation de tournois aux niveaux national et sous régional, si bien du côté de l'Afrique de l'Ouest que du Maghreb. Les Maghrébins ont l'avantage sur nous parce qu'il y a tout le temps les Jeux du Maghreb. Ç'aurait pu être la même chose au niveau de nos pays anglophones où ils ont toujours les Jeux du Commonwealth. Voilà des opportunités pour lancer cette forme de lutte.

Un Haïtien de la diaspora prend les commandes (lenouvelliste.com)

- <https://lenouvelliste.com/article/220835/un-haitien-de-la-diaspora-prend-les-commandes>
- le 15 septembre 2020

À l'issue de l'Assemblée générale extraordinaire tenue le samedi 5 septembre à l'hôtel Kinam à Pétion-Ville, le Comité de restructuration de la Fédération haïtienne de judo (CRFJ) peut se targuer d'avoir conduit sa mission à bon port. Près de 2 ans après la démission de Martin Télémaque comme président de la Fédération haïtienne de Judo (27 octobre 2018), Wilmailler Chéry a été élu président de la Fédération haïtienne de judo pour une période de 4 ans.

Publié le 2020-09-15 | Le Nouvelliste



6 ans après avoir réussi son stage de formation pour entraîneur de la Fédération internationale de judo, Wilmailler a été élu à l'unanimité (36 voix sur 36 possibles) président de la Fédération haïtienne de judo pour une période de 4 ans (2020-2024) lors d'une assemblée générale électorale extraordinaire tenue à l'Hotel Kinam de PV le samedi 5 septembre 2020. 1 an 10 mois et quelques jours après la démission de Martin Télémaque comme président de la Fédération haïtienne de judo le 27 octobre 2018, la Fédération haïtienne a enfin un président issu des élections.

Ancien président de la Ligue de la Diaspora, VP de la Fédération haïtienne de Judo sous l'ère Laraque, et aussi trésorier à une certaine époque, Wilmailler Chéry, quoique vivant dans la diaspora (Ohio), est toujours resté dans les sillages du judo national au point que sa fille Betty Chéry a défendu les couleurs d'Haïti aux Jeux de la Francophonie à Nice en 2013. Son garçon Will est encore pratiquant

même s'il n'a pas atteint le niveau de son illustre papa et de sa grande soeur. Élu pour 4 ans comme président son comité est ainsi composé :

- Wilmailler Chéry du club Alfred Nobel est élu président
- Macien Désir de l'école de Saul Cap-Haïtien est élu secrétaire-général
- Gabriel Duvalsaint qui est un ami du judo est élu trésorier
- Antoine Vertus du club Kodokan est le nouveau directeur sportif
- Nadgeda Gena du club Fémina de Limonade et qui est une ancienne internationale haïtienne en catégorie 78 Kgs est élue directrice d'éducation,
- Jocelyn Jean-Baptiste, ancien compétiteur et membre du Club Mars est élu directeur d'arbitrage
- Jérôme Millard du club Saigo Shiro à P-au-Pce est le nouveau directeur de développement
- Antonio P Félix du club Saul du Cap-Haïtien est élu directeur des grades.

De nouveaux responsables seront appelés à compléter ce comité au dire de l'un des responsables puisqu'un directeur technique national devra venir le compléter ainsi que les vice-présidents qui y seront ajoutés après les élections au niveau des ligues (le président d'une ligue est un VP de la fédération).

Pour mémoire, la Fédération haïtienne de judo qui avait été très active sous l'ère Ernst Laraque, avait connu une sérieuse baisse de régime depuis l'arrivée de Martin Télémaque aux commandes en 2012. Certains judokas ont même rangé leurs kimonos de dépit, vu que les compétitions nationales devenaient irrégulières et surtout Haïti était moins présente sur la scène internationale. Après 5 ans d'administration catastrophique, Martin Télémaque avait finalement jeté l'éponge en donnant sa démission de la présidence de la FHJ le 27 octobre 2018. Un Comité de restructuration de la Fédération haïtienne de judo (CRFJ) avait été chargé de conduire la transition à bon port. Près de 3 ans après, ce comité de restructuration conduit à l'organisation de ces élections qui donnent naissance à ce nouveau comité élu pour 4 ans.

Kalemie : L'ambassadrice nationale des jeunes francophones veut nommer des représentants permanents. (<http://nzadinews.net/>)

- <http://nzadinews.net/kalemie-lambassadrice-nationale-des-jeunes-francophones-veut-nommer-des-representants-permanents/>
- le 29 septembre 2020



L'ambassadrice des jeunes Francophones en RDC Kana Maloba Cynthia, en tournée interprovinciale, est arrivée à Kalemie dans la matinée de ce dimanche 27 septembre. Dans son agenda, elle a prévu de s'entretenir avec les autorités en perspective de la désignation d'un (e) ambassadeur (trice) et de son comité, pour faciliter la participation du Tanganyika aux jeux de la francophonie qui battent de l'aile pour août 2022. Cette 9^{ème} édition des jeux de la francophonie sera accueillie en RDC, à Kinshasa. C'est une compétition qui combine les épreuves sportives, éducatives, concours culturelles ... pour promouvoir le talent de la jeunesse. Cet ambassadeur nommé sera aussi le trait d'union entre les jeunes du Tanganyika et la structure des jeunes francophones basée à Kinshasa.

Contexte et procédure précise

Beaucoup de questions planent autour du mode de désignation.

C'est l'exécutif local qui doit proposer ces jeunes suivant un profil préétabli. Puis il s'en suivra une séance de travail non complaisante avec les jeunes sélectionnés par le ministère du ressort.

Alors comment garantir l'impartialité dans un contexte où certains jeunes se dressent contre certains dirigeants, au motif que leur leadership laisse à désirer?

Ces guéguerres cruellement ressenties ne risquent-elles pas d'entamer la procédure solennelle?

Un membre de la délégation de l'ambassadrice Kana Maloba, qui s'est joint à l'entretien avec la presse, évoque le caractère apolitique de leur organisation.

«Nous, on ne saura pas travailler sans consulter les autorités de la place. Notre travail

consiste à prendre la proposition des autorités de la province et faire les évaluations, tamiser cette proposition, et s'il y a des conflits entre X et Y..., nous, nous sommes apolitiques».

En effet, l'ambassadrice nationale des jeunes francophones donne son encouragement aux jeunes à ne pas baisser la garde.

«Que les jeunes du Tanganyika se réveillent. Qu'ils n'attendent pas à être aidés par le gouvernement. Il y a beaucoup de choses à faire qui peuvent nous aider à aller de l'avant» a-t-elle déclaré.

Elle se dit aussi être disposée aux échanges à cœur ouvert avec tous les mouvements de la jeunesse : leurs projets, leurs difficultés etc... puis à son tour elle jouera l'avocate auprès des partenaires.

Ildephonse wilondja/nzasdinews.net

Tanière des Ecureuils : Une double occasion pour Mattéo Ahlinvi (beninwebtv.com)

- <https://beninwebtv.com/2020/09/taniere-des-ecureuils-une-double-occasion-pour-matteo-ahlinvi/>
- le 30 septembre 2020

Le sélectionneur béninois, Michel Dussuyer, a convoqué pour la toute première fois, le jeune milieu polyvalent de Nîmes Olympique, Mattéo Ahlinvi. Ceci, dans le cadre du match amical contre le Gabon à Lisbonne au Portugal, le 11 octobre 2020. Un nom qui n'est pas si étrange au public, en raison du passage de son grand frère, Joris Ahlinvi, en sélection sous l'ère Tchomogo.

Mattéo Ahlinvi (21 ans) est né le 2 juillet 1999 à Arcachon en France. Il est un footballeur franco-béninois qui joue comme milieu de terrain pour Nîmes Olympique (Ligue 1). Son grand frère, Joris Ahlinvi (25 ans), a été convoqué à plusieurs reprises en équipe fanion par Tchomogo, sans entrer en jeu.

Espoir des Crocodiles de Nîmes Mattéo a signé son premier contrat professionnel avec le club nîmois en juin 2020. Alors qu'en avril 2019 dès son avènement, il a évolué avec l'équipe B (N3) avec laquelle il compte 18 matches. Il a vite gravi les échelons. Pur gaucher, le jeune milieu défensif (1m83) peut aussi dépanner au poste de latéral gauche. Une bonne pioche pour Dussuyer qui avait besoin de concurrence à ce poste. En sélection depuis quelques années, seuls Kiki et Imorou jouaient à ce poste. Le premier est sans club, ce qui justifie son absence sur la liste de 23. Le second, fort de son expérience (32 ans), malgré son choix de descendre en amateur, reste un bon sapeur pompier pour le technicien français. Il évolue avec Thonon Évian Grand Genève FC promu en N3.

Mattéo a connu l'équipe de France U19

Dans une interview avec Beninfootball, le jeune espoir béninois qui a bien joué une rencontre avec l'équipe de France U19 n'a malheureusement pas eu la chance de participer aux JA en Côte d'Ivoire. *“J'ai été convoqué par l'équipe de la France des U19 pour participer aux jeux de la Francophonie en Côte d'Ivoire. Mais mon club n'a pas voulu me libérer souhaitant que je finisse la préparation d'avant-saison. Mon choix n'est pas encore fait. J'espère quand même être rappelé très vite pour engranger de l'expérience. Mais si je suis amené à être appelé en équipe du Bénin, ce serait un honneur de défendre mes origines. Pour le moment, je laisse le temps au temps.”*, avait-il confié au média. Et voilà l'occasion qui s'offre à lui.

Une double occasion à saisir pour Mattéo

Contrairement à Joris, Mattéo a une double chance à saisir avec les Ecu. Primo, les Écureuils ont besoin d'un latéral gauche. C'est un poste auquel il a déjà évolué durant et après sa formation. Secondo, il peut, grâce à sa conduite de balle et son sens de relance, faire un bon duo avec Sessi. Lancé en Ligue 1, le 18 septembre à l'occasion de la J-4 contre Lyon (0-0), le jeune Mattéo en 32 minutes a prouvé qu'il en avait dans les orteils. Nîmes en a fait un projet futur, puisque le jeune, sur cinq journées, a été déjà deux fois sur le banc en Ligue 1. Il a aussi joué un match avec l'équipe réserve en N3 cette saison.

Pensez-vous que Mattéo va relever ce défi ?

III. Articles sur les lauréats des Jeux de la Francophonie

SOIXANTE ANS D'INDEPENDANCE : ENTRE FIERTÉ ET DÉCEPTIONS (lasemaineafricaine.net)

- <https://lasemaineafricaine.net/soixante-ans-dindependance-entre-fierte-et-deceptions/>
- le 1^{er} septembre 2020



Le bilan du sport congolais après soixante années d'indépendance n'est pas des plus reluisants. C'est l'avis partagé par de nombreux amoureux du sport. Pourtant au cours du premier quart de siècle, les sportifs congolais ont brillé partout ou presque, malgré l'indigence des infrastructures et l'insuffisance des moyens humains, notamment les encadreurs techniques. Le sport congolais n'était pas très bien nanti au sortir de la période coloniale. Il n'existait aucune fédération sportive dans le pays, mais seulement quelques ligues et sous-ligues régionales. Les plus importantes sont celles de Brazzaville et de Pointe-Noire. Il n'y avait pas d'infrastructures modernes. L'unique stade digne de ce nom, le Stade Eboué, inauguré le 31 janvier 1944 par le général De Gaulle, n'offrait pas toutes les garanties pour la pratique de tous les sports, excepté le football. A l'intérieur du pays, les gens convergeaient vers des installations de fortune. A l'accession du pays à l'indépendance, en 1960, il fallut pratiquement tout créer. Un travail

littéralement absorbant et compliqué par un nombre impressionnant de problèmes à résoudre. Les moyens étaient insuffisants, les dirigeants en nombre réduit. «Il fallut convaincre des compatriotes, révélait Jean-Claude Ganga, premier cadre de sport à l'époque, pour les décider à accepter d'être à la tête des sports qui réunissaient à peine quelques licenciés.» Cela une fois acquis, ses collègues et lui s'attaquèrent à l'organisation des sports scolaires et de l'éducation physique et à la construction d'une infrastructure moderne, le Stade Omnisports, berceau des 1ers Jeux africains en 1965. Le budget du sport s'élevait à 6 millions de francs CFA, mais encore fallait-il user d'astuces et supplier certains parlementaires pour obtenir d'eux que le peu proposé au sport ne soit rogné. Avec cette somme, il fallait organiser les stages, subventionner les fédérations nouvellement nées et le sport scolaire, faire face aux dépenses des compétitions internationales, etc. La jeune République avait trop de problèmes à résoudre. L'action des responsables tendait à se soucier autant du sport de masse que de l'élite. Au secteur des sports scolaires, universitaires et militaires était confié la mission essentielle de la généralisation de la pratique des activités sportives et d'éducation physique, sans pour autant négliger leur rôle de détecteur d'une élite. En est sortie une génération de surdoués, toutes disciplines confondues.

Des succès à la pelle

Ainsi, ils ont fait goûter d'immenses joies aux Congolais. A en juger par ce bref rappel des succès continentaux et sous-régionaux, en football notamment: Coupe des Tropiques (1962), Médaille d'or aux 1ers Jeux africains (1965), Coupe d'Afrique des nations (1972), Coupe d'Afrique des clubs champions (1974, CARA), Ballon d'or de France Football (1974, Moukila). Le football congolais était alors à son apogée.

D'autres disciplines ont plus ou moins fait vibrer en Afrique ou dans la zone 4 du CSSA. Le cas du handball, comme en témoigne sa moisson de titres: Coupe d'Afrique des nations (1979, 1981, 1983, 1985), Médaille d'or en dames aux Jeux d'Afrique centrale (1976, 1981 et 1987), Coupe d'Afrique des clubs champions féminin (Etoile du Congo en 1985, 1986), Coupe d'Afrique des clubs champions masculin (Inter Club en 1984).

L'athlétisme a atteint son apogée aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, le relais 4×100 m constitué des "Migs" (Théophile Nkounkou, Nkanza, Basségéla et Nsana) ayant atteint les demi-finales. Sans compter les médailles raflées par Henri Elendé, Maxime Matsima et consorts dans différentes compétitions. Le basket-ball, le volley-ball et le judo sont montés aussi sur des podiums, notamment aux Jeux africains de 1965.

Les Congolais en étaient fiers. Qui avait semé cette graine des champions? Des colons bénévoles,

comme Papa Odin (football), Jean-Claude Sorge et Giorgi (athlétisme), quelques nationaux formés comme techniciens. Les sportifs bénéficiaient, avec l'appui de l'Etat, de stages de perfectionnement à l'étranger. En plus du défilé ininterrompu d'équipes européennes et sud-américaines, russes, roumaines, africaines à Brazzaville et à Pointe-Noire

Le

déclin

Puis est survenue ensuite en 1980 la démocratisation du sport qui se termina en lambeaux. Où les cadres rouges de cette époque l'avaient-ils déniché? A partir de 1987, le déclin. En dépit des médailles et titres remportés par le karaté, le tennis de table, le judo, le handball (Coupe d'Afrique des clubs champions remportée par l'Etoile du Congo dames en 1990 et 1994; coupe des vainqueurs des coupes d'Inter-club dames en 2007) et des coups d'éclat du football (victoire en Coupe d'Afrique des nations juniors en 2007 et médaille d'or aux Jeux de la Francophonie en 2009 et 2013, Coupe de la CAF de l'AC Léopards en 2012). Des succès tournés en dérision par les déçus. Le sport était sorti de l'école et de l'armée, des moules par excellence des grands champions. L'espoir d'un retour aux premières loges a malgré tout fait encore rêver quand de nouveaux stades et gymnases ont germé du sol congolais, à la faveur des municipalisations accélérées tournantes et des 11es Jeux africains de 2015. Les Congolais avaient pavoisé lors de ces jeux avec une belle moisson de médailles inespérée: 32 médailles dont 8 en or. Une performance jamais réalisée auparavant. Hélas! Point de contagion. Il n'y a pas eu l'effet Jeux africains. Le sport congolais s'est éloigné des podiums, en dépit d'énormes moyens financiers. La déception est totale. "C'est le reflet de la situation de nos infrastructures, de la politique adoptée par les pouvoirs publics, du fonctionnement des structures d'organisation des différentes disciplines, et de la couverture de l'ensemble du territoire", analyse un compatriote.

Jean ZENGABIO

Équipe nationale de Congo, médaille d'or en Football masculin, Vles Jeux de la Francophonie Liban 2009

Danse contemporaine : Compagnie N'Soleh fait son "Faro Faro" (www.fratmat.info)

- <https://www.fratmat.info/article/207875/Culture/danse-contemporaine--compagnie-nsoleh-fait-son-faro-faro>
- le 8 septembre 2020



Le spectacle Faro Faro est un beau concept chorégraphique qui promeut les danses urbaines ivoiriennes. (DR)

Invitée dans le cadre de la saison Africa 2020, la Compagnie N'Soleh sera bientôt en tournée en France avec son spectacle de danse contemporaine "Faro-Faro" (expression tirée de l'argot ivoirien qui signifie "faire le malin").

Mais avant, l'homme d'orchestre, Massidi Adiatou, et sa bande étaient sur scène le 4 septembre à l'occasion de la rentrée culturelle de l'Institut français de Côte d'Ivoire (Ifci).

Nous sommes à Abidjan, dans la commune de Yopougon. Dans l'une des ruelles chaudes, se dresse un ring de boxe. Des groupes de motards danseurs, jet-setters, boucantiers, de DJ, dans un style divers et hors norme, arrivent et envahissent le ring. Là, sur cette scène en forme de ring, les danseurs racontent leur quotidien en Côte d'Ivoire.

Une Battle chorégraphique, dans un style unique, qui mêle break-dance, arts martiaux et danses urbaines ivoiriennes et danses traditionnelles africaines. Voici le tableau chorégraphique que propose le spectacle "Faro Faro", merveilleusement bien exécuté par des jeunes danseurs qui, hier, gagnaient leur vie en se produisant dans les rues d'Abidjan. Ils sont aujourd'hui des professionnels qui se produisent un peu partout en Afrique et en Europe au sein de la compagnie N'Soleh, créée en 1994 par le chorégraphe Massidi Adiatou, et qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles joués aussi

bien sur le continent africain qu'en Europe.



Massidi Adiatou, chorégraphe et directeur artistique de la Cie N'Soleh. (DR)

Plusieurs de ses créations ont d'ailleurs fait l'objet de distinctions, notamment le prix découverte Unesco, 1er prix des rencontres chorégraphiques à la biennale de Luanda, le prix Kilimandjaro de Côte d'Ivoire, prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint Denis, le prix Summum du Burida, le prix d'excellence des arts vivants de Côte d'Ivoire, lauréats des Ville jeux de la Francophonie et bien d'autres.

Au-delà du divertissement, "Faro Faro" se présente comme un projet de développement culturel sur les danses urbaines des quartiers africains. Un concept de danse unique, patrimoine de l'Afrique tout entière et témoignage de sa beauté de sa diversité culturelle.

Le tout sous la houlette du maître d'orchestre, le chorégraphe ivoirien Massidi Adiatou.

Enfant, Massidi commence ses premiers pas devant les discothèques, bars, maquis, bals de quartier et les hauts lieux de la danse de la décennie 80-90.

En 1990, il intègre le groupe Ki-Yi M'Bock puis devient le chorégraphe du deuxième groupe de Ki-Yi M'Bock quelques années plus tard, sous la direction de Were Were Liking Niepo et Bomou Mamadou. En 1994, il fonde sa compagnie de danse, l'une des premières de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest.

Sa compagnie participe pour la première fois au Masa en 1995, avec « Dolorosa », sa toute première création. Cette création lui a valu le prix découverte Unesco.

Aujourd'hui, Massidi Adiatou multiplie les créations et les tournées dans le monde.

SERGES N'GUESSANT

La Compagnie N'Soleh (Cote d'Ivoire), médaille de bronze, Danse de création, Villes Jeux de la Francophonie Côte d'Ivoire /Abidjan 2017

PAULINE ALLIN : « JE ME DISAIS, VAS-Y, VAS-Y » (arkea-pro-cycling-team.fr)

- <https://arkea-pro-cycling-team.fr/pauline-allin-me-disais-vas-y-vas-y/>
- le 8 septembre 2020





Pauline Allin a remporté pour le compte de l'équipe Arkéa Pro Cycling Team un deuxième succès en l'espace d'une semaine. Elle s'est en effet imposée au terme de la 6^e et avant-dernière étape du Tour de l'Ardèche International. Un succès de prestige pour la première année d'existence de notre équipe.

Et de deux ! Pauline Allin a remporté un deuxième succès pour l'équipe Arkéa Pro Cycling Team, quelques jours après que Gladys Verhulst ait débloqué le compteur en Ile-de-France. Ce deuxième

bouquet a été levé sur les routes du Tour International de l'Ardèche, épreuve 2.1 ! Habitée aux succès de prestige, Pauline qui avait remporté voici quelques années les Jeux de la Francophonie en Afrique, a apprécié cette nouvelle belle ligne qu'elle a inscrite à son palmarès. « La Francophonie c'était avec l'équipe de France, mais là c'est une course avec mon équipe de marque, il y a un gros niveau sur cette compétition, et ce succès est une belle récompense pour toutes les filles de l'équipe, car nous répondons toutes présentes depuis le début de cette compétition. Je suis partie dans l'échappée du matin et en haut du dernier col nous n'étions plus que six en tête. Au pied de la dernière montée raide d'un kilomètre : quatre. Et puis cela s'est fait par encore par élimination, et je me retrouve avec la fille de Rally qui menait fort en tête. Et je me suis dit, elle va peut-être craquer. Je suis encore dans sa roue dans un virage à cinquante mètres. J'étais à fond et d'un coup elle s'effondre, et je me suis dit, alors « vas-y, vas-y ». C'est la plus belle victoire de ma carrière ». Ce succès Pauline veut le savourer en mettant un accent collectif dessus. « Cette victoire appartient à toute l'équipe. Nous marchons toutes bien, nous sommes encore six en course. Sandra est toujours 5^e du général, et tout le monde travaille dans le sens du collectif ». Une politique efficace et payante. La preuve ! Auquel elle y adjoint son directeur-sportif qui a su trouver les mots dans le final pour la sublimer.

Arkéa Pro Cycling Team

Pauline Allin (France), médaille d'or, Cyclisme sur route féminin, Villes Jeux de la Francophonie Côte d'Ivoire / Abidjan 2017

Gala SPORTSQUÉBEC: les nominés 2020 (www.rds.ca)

- <https://www.rds.ca/sportsquebec/gala-sportsquebec-les-nomines-2020-1.7738025>
- le 12 septembre 2020



Coup d'oeil sur les nominés du 47e gala SPORTSQUÉBEC, qui sera présenté à RDS et RDS DIRECT le 15 septembre à 19h

Athlète féminine niveau international

Kim Boutin, patinage de vitesse courte piste

Après avoir conclu une saison 2018-19 exceptionnelle en prenant la troisième place du classement général aux Championnats du monde, Kim Boutin n'a été rien de moins que dominante en Coupe du monde. Elle a remporté huit médailles, dont six d'or, en huit épreuves individuelles à l'automne. Au total, en six Coupes du monde durant l'année 2019, elle a remporté 11 médailles sur une possibilité de 12. Elle a même gagné des courses de 500 m, de 1000 m et de 1500 m. Elle s'est ainsi imposée comme la patineuse de vitesse à battre sur la scène internationale.

Linda Morais, lutte

Linda Morais connaît une progression marquée sur la scène internationale. Après avoir gagné une médaille d'argent en 2017 aux Jeux de la Francophonie et une médaille d'or l'année suivante au Championnat du monde universitaire, elle est maintenant championne du monde chez les moins de 59 kg. Son désir de vaincre la pousse à aller toujours plus loin et, en décembre, elle s'est rapprochée des Jeux olympiques de Tokyo en remportant les Essais olympiques canadiens.

Aurélie Rivard, paranatation

La réputation d'Aurélie Rivard n'est plus à faire. Elle accumule les titres de championne du monde et l'année 2019 ne s'est pas passée autrement. Aux derniers championnats du monde de paranatation, elle a été l'athlète canadienne la plus décorée avec une récolte de deux médailles d'or, une d'argent et deux de bronze. Elle s'est du même coup qualifiée pour les Jeux paralympiques de Tokyo. Pour la quatrième fois de son illustre carrière, Natation Canada lui a octroyé le titre de paranageuse de l'année au pays.

Athlète féminine niveau canadien

Sophia Jensen, canoë-kayak de vitesse

À seulement 18 ans, la canoéiste Sophia Jensen a poursuivi sa progression fulgurante en 2019. Pour une deuxième année de suite, elle a été triple médaillée d'or lors des Championnats du monde juniors présentés à Pitesti, en Roumanie. Elle s'est tout d'abord démarquée en C1, remportant le 200 m et le 500 m, avant de faire de même au 500 m en C2 en compagnie de sa coéquipière Julia Osende. Quelques semaines plus tard, elle est parvenue à conserver ses titres nationaux au C1-200 m et au C1-500 m à l'occasion du Championnat canadien des moins de 18 ans. L'athlète de Chelsea poursuit maintenant son entraînement avec acharnement afin de réaliser son rêve de participer aux Jeux olympiques.

Catherine Léger, athlétisme

Catherine Léger a fait une entrée spectaculaire sur la scène internationale en 2019. Grâce à ses performances, la spécialiste du 200 m détient le 12e rang sur cette distance au classement mondial des moins de 20 ans. Elle a d'ailleurs profité de la dernière année pour réaliser de nouveaux records canadiens en salle et en plein air, avec des chronos de 24,05 s et 23,17 s. Les accomplissements de la Montréalaise ne se limitent toutefois pas à une seule épreuve, elle qui a raflé l'or au 400 m des Championnats canadiens en salle avec un temps de 55,50 s, établissant du même coup une nouvelle marque pour cette compétition. Elle s'est également distinguée au relais 4 x 100 m en aidant l'équipe nationale U20 à signer un record canadien avec un chrono de 44,42 s. Sa constance et ses excellents résultats lui permettent d'occuper le troisième échelon du classement national toutes catégories confondues.

Magdeleine Vallières-Mill, cyclisme sur route

Au cours de l'année 2019, la cycliste Magdeleine Vallières-Mill a pris part à un total de 47 compétitions, toutes disciplines confondues. Elle s'est particulièrement démarquée en cyclisme sur route, notamment lors des Championnats canadiens de Saint-Georges, où elle a raflé l'or dans les trois catégories juniors, soit la course sur route, le contre-la-montre et le critérium. Elle est du même coup devenue la première athlète canadienne à réaliser l'exploit depuis Leah Kirchman, en 2014. Elle a poursuivi sa lancée lors des Championnats du monde de Yorkshire, en Angleterre, se classant dixième à la course sur route de la catégorie junior. Ses bonnes performances lui ont permis de rejoindre les rangs de l'équipe de développement U23 de l'Union cycliste internationale (UCI) basée à Aigle, en Suisse.

Athlète féminine niveau québécois

Amélie Grenier, judo

Amélie Grenier est une étoile montante du judo au Canada. Celle qui quittera le nid familial en septembre prochain pour intégrer le Centre national d'entraînement et se rapprocher de son rêve olympique a dominé la scène provinciale chez les cadettes en 2019. Elle a remporté chacune des compétitions du circuit Jukado dans la catégorie des moins de 52 kg. La Saguenéenne s'est également illustrée lors des plus récents Championnats canadiens ouverts, décrochant l'or chez les U18 et l'argent chez les U21. La judoka de 17 ans a poursuivi sa lancée en mettant la main sur le bronze en U21 lors du Championnat panaméricain junior présenté en Colombie à l'été dernier. Ces succès lui ont aussi valu une nomination dans la catégorie athlète cadette par excellence au gala annuel de Judo Québec.

Coralie Lévesque, cyclisme sur route

Après avoir raté près d'une saison complète en raison d'un problème de santé, Coralie Lévesque a renoué avec l'action en beauté en 2019. Elle a été dominante sur le circuit de la Coupe du Québec sur route chez les cadettes en réussissant neuf podiums, dont sept victoires, en douze épreuves pour ainsi ravir le maillot de championne du classement général. La cycliste de 15 ans a continué à faire tourner les têtes en gagnant le Championnat québécois de critérium alors qu'elle était surclassée chez les juniors et qu'elle courait contre les meilleures cyclistes canadiennes. Coralie Lévesque a également excellé sur la piste, notamment aux Championnats canadiens juniors où elle a été l'athlète la plus décorée de la catégorie U17 avec six médailles en sept épreuves, dont le titre de championne canadienne au scratch et au sprint individuel.

Josie Usereau, tennis

Josie Usereau est tout simplement flamboyante sur un court de tennis. Elle a démontré l'étendue de son talent à maintes reprises au cours de l'année 2019. L'athlète qui s'entraîne à l'Académie (360) a tout raflé lors des Championnats québécois extérieurs, remportant l'or en simple et en double chez les 14 ans et moins ainsi que l'or en simple et l'argent en double chez les 16 ans et moins. Elle a été tout autant impressionnante sur la scène nationale, terminant deuxième, autant en simple qu'en

double, lors des Championnats canadiens extérieurs chez les 14 ans et moins. Ce que bien peu de gens savent, c'est qu'en plus de se dédier à 100 % au tennis, elle joue aussi parallèlement au soccer pour le plaisir et réussit à être l'une des meilleures buteuses, année après année, au plus haut niveau de soccer québécois de son âge.

Athlète masculin niveau international

Mikaël Kingsbury, ski acrobatique (bosses)

Les années se suivent et se ressemblent pour Mikaël Kingsbury, qui demeure au sommet de son sport. L'athlète de Deux-Montagnes continue de dominer le circuit de la Coupe du monde, tout en repoussant les limites. En 2019, il a mis la main sur un huitième globe de cristal consécutif aux bosses et sa feuille de route démontre qu'il est toujours le skieur à battre lorsqu'il est en piste. Lors de la saison 2018-19, il a mérité sept victoires en neuf sorties. De plus, ayant à cœur la progression de son sport et de la relève, il a mis sur pied un camp de ski acrobatique.

Brent Lakatos, para-athlétisme

Brent Lakatos n'a aucunement ralenti depuis les Jeux paralympiques de Rio, en 2016. En 2019, en plus d'être sacré champion du monde au 100 m et au 800 m chez les T53, il a établi deux nouvelles marques mondiales, au 400 m et au 800 m. Il en compte maintenant un impressionnant total de cinq. Tout en excellant sur les distances sprint, il réalise l'exploit remarquable de rivaliser avec ses adversaires lors de marathons en fauteuil roulant. L'athlète de Dorval a pris le troisième rang de celui de Berlin en 2019, alors qu'il y défendait son titre.

Antoine Valois-Fortier, judo

Malgré une opération au dos qui l'a tenu à l'écart de la compétition durant huit mois, Antoine Valois-Fortier a rapidement démontré sa persévérance et sa discipline en revenant au sommet de son art. En mars et en avril, l'athlète de Beauport a mérité deux médailles de bronze en Grand Prix, peu de temps avant d'être sacré champion panaméricain chez les moins de 81 kg. Sa progression s'est poursuivie et a atteint son point culminant aux Championnats du monde, à Tokyo, où il a mis la main sur le bronze au terme d'un tournoi qui réunissait 76 judokas.

Athlète masculin niveau canadien

Félix Dolci, gymnastique artistique

Un an avant de passer chez les seniors, Félix Dolci n’a pas manqué de dominer la scène nationale. Aux Jeux du Canada, il a remporté le concours individuel, en plus d’être médaillé d’or au sol, au saut et à la barre fixe. Ses récompenses ont fait de lui l’athlète le plus décoré de l’histoire des Jeux du Canada d’hiver, tous sports confondus. De plus, aux Championnats du monde juniors, il est devenu le premier athlète masculin canadien à être sacré champion du monde, aux anneaux. Il a également pris la quatrième place au concours complet.

Laurent Lavigne, canoë-kayak de vitesse

Laurent Lavigne a prouvé à nouveau en 2019 qu’il est l’un des meilleurs espoirs canadiens en kayak de vitesse. L’athlète de Trois-Rivières a mérité une médaille d’argent au 500 m des Championnats du monde juniors. Il s’est ensuite imposé aux Championnats canadiens des moins de 19 ans. Il a gagné l’or au 200 m et au 500 m, en plus de l’argent au 1000 m. Après autant de succès sur l’eau, il fait partie du processus de sélection olympique en vue des Jeux de Tokyo.

Elliot Vaillancourt, ski acrobatique (bosses)

Elliot Vaillancourt a conclu sa saison 2018-19 avec un titre de champion du monde junior des bosses en parallèle. Membre de l’équipe canadienne depuis 2017, le skieur acrobatique de Drummondville poursuit son excellente progression. Il s’est notamment démarqué sur le circuit Nor-am, méritant une victoire en bosses en parallèle à Mount Werner, aux États-Unis. Toujours dans cette épreuve, il a pris le neuvième rang des Championnats canadiens à Val Saint-Côme.

Athlète masculin niveau québécois

Munkhjin Batdorj, judo

L’année 2019 a été faste pour le judoka Munkhjin Batdorj qui est monté sur la plus haute marche du podium lors de tous les tournois québécois auxquels il a pris part. Ses succès sur la scène provinciale

lui ont ainsi permis d’être sélectionné dans deux catégories, soit juvénile et cadet, en vue des Championnats canadiens ouverts. Le Lavallois a alors profité de l’occasion pour mettre la main sur le titre national juvénile chez les moins de 73 kg, concluant l’événement avec un dossier parfait de trois victoires et aucun revers. Cinq semaines plus tard, il a récolté un deuxième titre national chez les moins de 16 ans à la Coupe Canada, en plus de rafler l’argent chez les moins de 18 ans. Fort de ses résultats, Batdorj a finalement pu effectuer ses premiers pas chez les seniors, à l’occasion du Championnat national élite, où il a mis la main sur le bronze dans le tournoi des moins de 73 kg. Il poursuit sa préparation pour les Championnats du monde, où il souhaite fièrement représenter son pays.

Émerick Bayard-Fournier, athlétisme

Le moins que l’on puisse dire, c’est qu’Émerick Bayard-Fournier a été dominant en 2019. En plus de mettre la main sur 13 titres québécois dans les épreuves de sauts, courses de haies et combinés, il a battu cinq records provinciaux. Celui qui a été nommé athlète par excellence de la Fédération québécoise d’athlétisme chez les moins de 16 ans s’est également démarqué sur les scènes interprovinciale et nationale en étant couronné à cinq occasions. Il a également profité de ces compétitions pour réaliser trois nouvelles marques canadiennes, devenant le premier athlète de moins de 16 ans à atteindre la marque des 7 mètres au saut en longueur et celle des 14 mètres au triple saut.

Matisse Julien, cyclisme sur route

Matisse Julien a donné le ton à une année phénoménale lors des Championnats canadiens juniors sur route présentés en juin dernier, à Saint-Georges. Même en évoluant dans la division junior réservée aux meilleures cyclistes de 17 et 18 ans, le Lavallois qui a célébré son 17^e anniversaire de naissance en janvier 2020 a été en mesure de décrocher la deuxième place à la course sur route. Un mois plus tard, Julien était de retour dans la région de Chaudière-Appalaches pour prendre part aux Championnats québécois juniors, où il est parvenu à remporter la course sur route au sprint final. À peine quelques jours plus tard, il a mis la main sur le maillot de champion québécois cadet au cumulatif des trois épreuves, soit la course sur route, le contre-la-montre et le critérium. Ses performances lui ont finalement permis d’être nommé athlète espoir de l’année pour le cyclisme sur route dans le cadre du mérite cycliste québécois.

Partenaire-s de l'année

Jennifer Abel et Mélissa Citrini-Beaulieu, plongeon

Le duo composé de Jennifer Abel et Mélissa Citrini-Beaulieu s'est encore une fois signalé sur la scène internationale en 2019, remportant un total de quatre médailles à l'épreuve du 3 m synchronisé. Leur plus grand fait d'armes est survenu en juillet dernier, à l'occasion des Championnats du monde de plongeon de Gwanju, en Corée du Sud, où elles ont été sacrées vice-championnes du monde. Cette performance a par le fait même permis d'assurer une place canadienne à cette épreuve en vue des Jeux olympiques de Tokyo 2020, en plus de faire de Jennifer Abel la plongeuse la plus décorée de l'histoire du pays aux mondiaux avec neuf médailles.

Kim Boutin, Alyson Charles, Camille De Serres-Rainville, Danaé Blais et Claudia Gagnon, patinage de vitesse courte piste

Tout au long de l'année 2019, Kim Boutin, Alyson Charles, Camille De Serres-Rainville, Danaé Blais et Claudia Gagnon ont fait partie des membres du relais féminin canadien qui s'est démarqué par son excellence, mais surtout par sa constance. Ayant pour objectif d'être la meilleure équipe au monde, la formation de l'unifolié a tout d'abord monté sur la troisième marche du podium lors des Championnats du monde présentés, à Sofia, en Bulgarie. La formation canadienne a poursuivi sur sa lancée à l'automne, étant la seule nation à remporter une médaille lors des quatre Coupes du monde de l'ISU. Les patineuses ont conclu leur année en mettant la main sur l'or à Shanghai, en Chine, pour une première fois depuis 2014-15.

Valérie Maltais, patinage de vitesse longue piste

L'année 2019 a été synonyme de progression et de succès pour Valérie Maltais. Après avoir fait le saut en longue piste à l'été 2018, l'ex-adepte de courte piste s'est rapidement adaptée à sa nouvelle discipline, formant une équipe d'exception avec ses compatriotes Ivanie Blondin et Isabelle Weidemann en poursuite par équipe. Après avoir amorcé 2019 en prenant le quatrième rang aux Championnats du monde, le trio a poursuivi sur sa lancée lors des Coupes du monde présentées en novembre et en décembre, récoltant trois médailles en autant de sorties, dont une d'or au Kazakhstan. Les excellentes performances de Maltais et ses coéquipières leur ont finalement permis d'être sacrées championnes de la Coupe du monde 2019 à la poursuite par équipe.

Athlète en sport collectif niveau international

Ève Gascon, hockey sur glace

Ève Gascon est un véritable modèle pour les jeunes joueuses de hockey, car elle ne cesse de repousser les limites. Elle a commencé son année en force en aidant le Québec à récolter la médaille d'argent aux Jeux du Canada de Red Deer. En juin dernier, elle a été choisie au 13^e rang par le Collège Français de Longueuil lors du repêchage de la LHJAAAQ, devenant ainsi la deuxième hockeyeuse à être sélectionnée dans l'histoire de cette ligue. Ève Gascon a conclu une année de rêve en représentant le Canada au Championnat mondial féminin des moins de 18 ans de l'IIHF en menant son équipe jusqu'à la deuxième marche du podium.

Dominic Larocque, parahockey sur glace

Le gardien de but Dominic Larocque a aidé l'équipe canadienne de parahockey à mettre la main sur deux médailles d'argent au cours de la dernière année, mais ce sont surtout ses performances individuelles et sa progression qui ont été remarquables. C'est notamment lors du Championnat du monde d'Ostrava, en République tchèque, qu'il s'est illustré grâce à ses arrêts spectaculaires. Malgré une défaite crève-cœur contre les États-Unis en prolongation lors du match ultime, Dominic Larocque a su briller, ce qui lui a valu le titre du meilleur gardien du tournoi. Sa constance et sa solidité devant le filet ont également permis à son équipe de récolter l'argent lors de la Canadian Tire Parahockey Cup pour clore l'année 2019. Le paralympien fait preuve de beaucoup de leadership dans le vestiaire alors qu'il épaula les plus jeunes joueurs de son équipe dans leur progression.

Mathieu Roy, softball

Sans contredit le meilleur joueur de balle rapide au Québec et l'un des meilleurs au monde, Mathieu Roy est un élément important de l'équipe canadienne depuis quelques années. Premier frappeur de l'alignement, il a aidé l'unifolié à remporter la médaille de bronze au dernier Championnat du monde de softball en République tchèque grâce à un circuit, deux points produits et neuf points comptés. Évoluant également avec les Gremlins de New York dans le circuit professionnel nord-américain (ISC), Mathieu Roy a terminé la saison avec des statistiques individuelles impressionnantes, dont 7 circuits, 18 points produits et 33 points comptés en 34 parties. En plus d'être un athlète talentueux, il est engagé dans le développement du softball mineur en tant qu'entraîneur certifié.

Athlète en sport collectif niveau canadien

Mohamed Farsi, soccer

Mohamed Farsi s'est assuré de se faire un nom lors de la saison 2018-19 de la ligue de futsal du Québec en recevant le ballon d'or, prix remis au joueur par excellence du circuit. Le talentueux Montréalais de 20 ans s'est avéré le meilleur défenseur au pays par sa lecture du jeu, sa technique et ses interventions physiques sur le terrain. Grâce à lui, son équipe a présenté la meilleure défense sur la scène provinciale en accordant seulement 43 buts en 20 matchs, tout comme elle l'a fait à l'échelle nationale avec 12 buts encaissés en 4 matchs. Capitaine de sa formation, Mohamed Farsi a mené ses troupes à une victoire en finale provinciale, avant de s'incliner en tirs de barrage en finale nationale. La qualité de son jeu lui a valu plusieurs invitations aux camps de l'équipe nationale de futsal avec laquelle il participera aux éliminatoires de la Coupe du monde cette année.

Apryl Gonzalez, water-polo

Partout où elle a joué en 2019, Apryl Gonzalez a été en mesure de se démarquer en water-polo. Éluée au sein de l'équipe d'étoiles de la LCC aux finales de la conférence de l'est, la Québécoise a aussi été nommée, pour une deuxième année de suite, joueuse par excellence des Championnats canadiens des moins de 19 ans, où son équipe a été couronnée championne nationale. Faisant preuve de leadership, de discipline et de ténacité, Apryl Gonzalez a représenté le Canada aux Championnats du monde juniors disputés au Portugal, l'été dernier, démontrant qu'elle pouvait aussi briller à l'international.

Justin Robidas, hockey sur glace

L'année 2019 a été faste pour Justin Robidas. Leader né, le capitaine de l'équipe masculine québécoise aux Jeux du Canada 2019 a récolté 10 points en 6 matchs afin d'aider sa formation à remporter la deuxième médaille d'or de son histoire à cet événement, après une disette de 32 ans. Il a ensuite poursuivi sa lancée avec les Cantonniers de Magog, avec qui il a amassé 22 points en séries éliminatoires pour gagner la Coupe Jimmy-Ferrari. Ce triomphe a propulsé son équipe à la Coupe Telus, où elle a décroché la médaille d'argent. Robidas a quant à lui reçu le titre de meilleur marqueur avec 13 points en 7 rencontres, de même que le trophée du joueur par excellence. Ses succès sur la

patinoire lui ont permis d’être le deuxième joueur sélectionné lors de la dernière séance de sélection de la LHJMQ par les Foreurs de Val-d’Or et de représenter le Canada (Blancs) au Défi mondial des moins de 17 ans, en novembre dernier. Il a d’ailleurs aidé sa formation à obtenir le meilleur résultat canadien avec une 4e place.

Athlète en sport collectif niveau québécois

Magali Gagné, soccer

Jouant dans la catégorie U17 alors qu’elle n’était âgée que de 16 ans, Magali Gagné a remporté le championnat des buteurs de la Ligue de soccer élite du Québec en 2019, marquant 40 buts en 21 matchs. Cet impressionnant total lui a valu le soulier d’or remis au meilleur buteur de chaque catégorie lors du gala annuel de Soccer Québec. Elle a permis à son équipe de Lakeshore de terminer première au classement de la saison pour ainsi se tailler une place aux Championnats canadiens des clubs. Magali Gagné a sauté sur cette autre occasion de faire sa marque alors qu’elle a également reçu le soulier d’or du prodigieux tournoi et a aidé son équipe à monter sur la deuxième marche du podium. Son travail acharné et ses qualités de buteuse l’ont également menée à ses premiers camps avec l’équipe nationale U17.

Victoria Iannotti, volleyball

Après avoir dominé le calendrier régulier du RSEQ avec les Cavaliers du Collège Bois-de-Boulogne grâce à une fiche de 13 victoires et 5 défaites, Victoria Iannotti a continué sa lancée en séries éliminatoires pour aider son équipe à remporter les grands honneurs de la première division québécoise. Ses 243 points et 63 blocs en saison régulière lui ont valu le titre de joueuse par excellence du RSEQ et lui ont permis de se tailler une place au sein de la première équipe d’étoiles provinciale ainsi que dans l’équipe d’étoiles pancanadienne de l’ACSC. Toujours dans l’uniforme des Cavaliers, elle a participé au Championnat canadien de l’ACSC, où elle et son équipe ont pris le 5e rang. Elle poursuit son parcours avec les Martlets de l’Université McGill, formation avec laquelle elle a obtenu 55 points en 11 matchs en 2019.

Cassandra Prosper, basketball

Joueuse d'impact et de nature très combative, Cassandre Prosper se distingue chaque fois qu'elle met les pieds sur le terrain de basketball. Fière représentante de l'équipe du Québec des 15 ans et moins en août dernier, elle a mené son équipe jusqu'au titre national. Avec sa moyenne de 21 points et 15 rebonds, elle a été désignée joueuse par excellence du tournoi. Elle se plaît également à défier les garçons alors qu'elle évolue dans la Ligue de basketball de Montréal au niveau AAA et qu'elle y a remporté le titre de recrue de l'année. Pour conclure son année en beauté, la Roseméroise de 14 ans a reçu une invitation de Basketball Canada pour participer à un camp d'identification des 17 ans et moins.

Équipe de l'année

Équipe masculine des moins de 16 ans, hockey sur glace

Rares sont les fois où on peut voir une équipe sportive mettre fin à une disette vieille de 32 ans. L'équipe masculine de hockey de moins de 16 ans a réussi cet exploit aux Jeux du Canada en remportant l'or, une première depuis 1987. La troupe de l'entraîneur-chef Martin Laperrière a connu un parcours parfait à Red Deer en signant six victoires sans subir la défaite. Il s'agissait seulement du deuxième triomphe du Québec en hockey sur glace masculin dans l'histoire de cet événement. Question de boucler la compétition en beauté, l'équipe provinciale a réécrit l'histoire de manière spectaculaire en grande finale. Une victoire de 4-3 en prolongation contre les Ontariens, champions en titre et favoris pour l'emporter en début de tournoi.

Royal Select Beauport senior féminin, soccer

Vous ne vouliez pas vous retrouver sur le chemin du Royal Select senior de Beauport en 2019. L'équipe féminine de soccer a été sans pitié partout où elle a joué, tant dans la ligue de soccer élite du Québec qu'en Coupe du Québec ou au Championnat canadien des clubs. En saison régulière de la LSEQ, les filles de Beauport ont cumulé 19 victoires et un match nul, marquant pas moins de 95 buts, accordant seulement 9 en 20 matchs à leurs adversaires. En Coupe du Québec, elles ont gagné la totalité de leurs parties par blanchissage, marquant pas moins de 16 buts. Ce scénario s'est répété au Championnat canadien des clubs. Une fois de plus, le Royal Select a été parfait en quatre affrontements sans accorder un seul but.

Équipe nationale féminine, water-polo

L'équipe canadienne féminine de water-polo fera son retour aux Jeux olympiques grâce à une excellente saison 2019. La formation, dirigée par l'entraîneur-chef David Paradelo et centralisée à Montréal, a atteint la finale des Jeux panaméricains de Lima pour obtenir sa qualification olympique. Cette performance marque le retour aux Jeux de l'équipe féminine, absente du tournoi olympique depuis celui d'Athènes, en 2004. En plus de leur médaille d'argent reçue au Pérou, les représentantes de l'unifolié ont remporté l'or à la Coupe UANA en janvier 2019. Elles ont également pris part à la Super Finale de la FINA et aux mondiaux de la FINA, pour terminer respectivement au 7e et au 9e rang.

Entraîneur-e-s en sport individuel

Frédéric Blackburn, patinage de vitesse courte piste

Entraîneur-chef des athlètes féminines de l'équipe nationale en patinage de vitesse courte piste, force est d'admettre que Frédéric Blackburn a connu une année époustouflante en 2019. Le tout commence avec la Sherbrookoise Kim Boutin, qui a cumulé 11 médailles individuelles en 12 épreuves de Coupe du monde, en plus de se hisser au troisième rang du cumulatif des Championnats du monde. La Néo-Brunswickoise Courtney Sarault et la Monréalaise Alyson Charles ont également brillé lors de la dernière année. En plus de leurs bons résultats individuels, les protégées de Frédéric Blackburn connaissent aussi du succès lorsqu'elles unissent leurs forces au relais, faisant de la formation canadienne l'une des meilleures au monde.

Sylvain Bruneau, tennis

L'été dernier, la joueuse de tennis Bianca Andreescu est devenue la première Canadienne à remporter un tournoi du Grand Chelem en triomphant aux Internationaux des États-Unis. Un Québécois se trouve derrière ce succès sensationnel. Son nom ? Sylvain Bruneau. En plus de sa victoire historique au US Open, Bianca Andreescu a également remporté Indian Wells et la Coupe Rogers, à Toronto. En agissant à titre de véritable chef d'orchestre, Sylvain Bruneau a permis à Andreescu de pointer au 4e rang du classement mondial de la WTA en octobre 2019. Un parcours inspirant que tous les Québécois ne sont pas prêts d'oublier et dont ils seront toujours fiers, principalement grâce à Sylvain Bruneau.

Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon, patinage artistique

Une fois de plus, Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon ont aidé certains des meilleurs danseurs sur glace au monde à s'illustrer partout sur la planète. Anciens vice-champions du monde en couple, les deux Québécois développent aujourd'hui l'élite mondiale à leur école de patinage artistique basée à Montréal. L'enseignement de Dubreuil et Lauzon a permis aux Français Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron d'être couronnés champions du monde pour une deuxième année de suite et de récolter un quatrième titre mondial. On peut aussi remarquer le bon travail des deux entraîneurs québécois en voyant Marjorie Lajoie et Zachary Lagha à l'œuvre. Ces derniers ont été sacrés champions du monde juniors en 2019, en plus de connaître des débuts flamboyants à leur première année chez les seniors.

Entraîneur-e-s en sport collectif

Marc Antoine Ducharme, basketball en fauteuil roulant

Après la victoire de son équipe en division 2 du Championnat de l'Association nationale de basketball en fauteuil roulant en mars 2019, Marc Antoine Ducharme n'a cumulé que des victoires avec l'équipe féminine canadienne. Que ce soit lors d'un tournoi à Cluse, en juin, ou à des matchs préparatoires contre de véritables puissances mondiales telles que l'Allemagne ou les Pays-Bas, Ducharme trouve toujours le moyen de mener sa troupe vers la victoire. Les plus importantes demeurent celles signées aux Jeux parapanaméricains de Lima, où les Canadiennes ont vaincu les Américaines dans une finale chaudement disputée. Avant même de mettre la main sur le premier titre panaméricain de son histoire, le programme féminin canadien est parvenu à se qualifier pour les Jeux paralympiques de Tokyo en atteignant la finale. Des performances exceptionnelles qui ont été possibles grâce au travail acharné et passionné de Marc Antoine Ducharme.

Samir El Akkati, soccer

Si une équipe de soccer a connu du succès au pays en 2019, il y a de fortes chances qu'elle ait été dirigée par Sami El Akkati. Nommé entraîneur de l'année en soccer féminin tant au niveau provincial que national, celui-ci a guidé le Royal Select de Beauport chez les seniors vers une saison à couper le souffle dans la Ligue de soccer élite du Québec. Une campagne qui s'est bouclée avec les titres de championnes de la Coupe Québec et du Championnat canadien des clubs. El Akkati a aussi vu son

équipe collégiale, les Dynamiques du Cégep de Sainte-Foy, connaître beaucoup de succès en étant couronnée championne nationale en 2019.

Martin Laperrière, hockey sur glace

Martin Laperrière a mené la formation masculine québécoise à sa première médaille d'or aux Jeux du Canada depuis 1987, prenant la mesure de l'Ontario au compte de 4-3, en prolongation, lors de la grande finale. Il s'agissait d'un deuxième triomphe pour la province dans l'histoire de ce tournoi. Équipe Québec a conclu la compétition avec une fiche immaculée de six victoires en autant de sorties. Laperrière a également dirigé Équipe Canada (Rouges) lors du plus récent Défi mondial des moins de 17 ans. Son club a vu son parcours s'arrêter en quarts de finale avec un dossier de deux victoires, une défaite et un revers en prolongation. Le pilote québécois poursuit aussi son bon travail avec les Remparts de Québec dans la LHJMQ, équipe avec laquelle il occupe un poste d'entraîneur associé depuis plusieurs années.

Officiel-le niveau international

Gabrielle Ariano-Lortie, hockey

Gabrielle Ariano-Lortie a un bagage de 10 championnats du monde féminins, 3 Coupes des Quatre Nations et 4 camps d'entraînement de haut niveau avec Hockey international. En 2019, on l'a notamment vue en Ontario pour la série Canada vs États-Unis, en Finlande pour le Championnat du monde féminin ainsi qu'en Slovaquie à l'occasion du Championnat du monde féminin chez les moins de 18 ans. Gabrielle a aussi participé au camp d'entraînement des officielles élite de Hockey Québec comme formatrice et conférencière en plus d'agir comme mentor et responsable des arbitres féminins à Montréal.

Louise Leblanc, natation

Officielle de longue date au niveau national et pour la Fédération internationale de natation (FINA), Louise Leblanc est co-secrétaire de la commission du Comité pour les Amériques (UANA) et membre du Comité technique de la natation de la FINA qui recommande les officiels pour les compétitions internationales. Elle-même a été recommandée et acceptée comme juge-arbitre aux Jeux olympiques

de Tokyo. Louise a également formé des officiels en Macédoine et à Cuba en 2019, en plus d'arbitrer à plusieurs compétitions internationales, dont les Jeux panaméricains.

Maripier Malo, basketball

Seule Québécoise à détenir une qualification pour arbitrer au niveau international en basketball, Maripier Malo a également été la seule femme assignée au Championnat universitaire masculin 2019 à Halifax. Elle a représenté le Canada au Championnat du monde féminin de la FIBA chez les moins de 19 ans, où elle a arbitré la finale or, au Championnat AmeriCup chez les femmes seniors et au tournoi de pré-qualification olympique dans la même catégorie. Cette année, elle a continué sa formation en participant à plusieurs camps d'identification pour les arbitres officiant dans la G-League, la ligue de développement de la NBA.

Officiel-le niveaux québécois et canadien

Dominic Cadieux, hockey

Dominic Cadieux s'est démarqué en 2019 en arbitrant le match pour la médaille d'or aux Jeux du Canada, à Red Deer, sans oublier plusieurs séries finales au niveau provincial. Remarqué par la qualité de son travail, il a été invité au camp d'entraînement de la LHJMQ. Il s'implique également à soutenir la relève en donnant des formations sur glace, des conférences et en supervisant les arbitres de sa région.

Éric Faucher, judo

Très actif sur le circuit national et encore plus au provincial, Éric Faucher a participé à tous les niveaux de tournois sanctionnés par Judo Québec, que ce soit comme chef arbitre, chef de tapis ou évaluateur. Dévoué au développement de l'arbitrage, il parcourt le Québec pour former, conseiller et animer des stages d'arbitrage en plus d'agir à titre de mentor. Lorsqu'il n'est pas officiel, il s'implique à la commission provinciale des arbitres de Judo Québec et comme bénévole aux événements.

Myriam Marcotte, soccer

Arbitre depuis 13 ans, Myriam Marcotte a reçu l'honneur d'une nomination sur la liste des arbitres nationaux de la FIFA en 2019. Elle a arbitré (centre) ou agit comme 4e officielle lors de matchs professionnels masculins de la United Soccer League et de la Canadian Premier League cette année. On l'a aussi vue en action aux Championnats canadiens U Sport féminins, en Colombie-Britannique, et au tournoi olympique préliminaire de Tokyo, à Trinité-et-Tobago. L'officielle s'implique également comme instructrice de stage et évaluatrice auprès de la relève québécoise.

Action bénévole nationale (Dollard-Morin)

Denis Servais

Dès le moment où il a pris sa retraite en 2011, Denis Servais a accepté de relever plusieurs défis, dont ceux d'agir comme président de SportsQuébec jusqu'en 2016 et comme administrateur pour l'Institut national du sport du Québec, où il a œuvré pendant six ans. Depuis, il n'a jamais cessé de consacrer une grande partie de son temps à la communauté en s'engageant dans des causes qui lui sont chères.

Généreux de nature, Denis Servais n'a jamais eu peur de partager son expertise et son réseau de contacts dans la communauté du sport et des loisirs afin de faciliter la coopération entre les acteurs pouvant contribuer à l'avancement de projets inspirants.

À cet égard, Sport'Aide ne serait pas où il en est aujourd'hui et n'aurait certes pu se tailler une place aussi rapidement dans la communauté sportive sans sa contribution extraordinaire. Il a directement contribué à l'émergence d'une nouvelle organisation, dans un créneau novateur.

En plus d'agir à titre de porte-parole et d'ambassadeur, il a participé au rayonnement de Sport'Aide en mobilisant d'importants partenaires à la mission de l'organisme. Celui-ci se veut maintenant un leader dans la prévention de la violence en contexte sportif en soutenant et en outillant les divers acteurs de la communauté sportive.

Toujours actif en tant qu'administrateur du Patro de Charlesbourg depuis 2016, Denis Servais continue de multiplier ses engagements sociaux et ne semble pas prêt de prendre une « vraie » retraite.

Jean-Marc Major

Anciennement éducateur scolaire et maintenant retraité du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Jean-Marc Major est membre du conseil d'administration de l'Association Sportive des Sourds du Québec (ASSQ) depuis plus de 15 ans. Il est tout simplement une personne unique et primordiale pour cet organisme.

En tant qu'ex-athlète et bénévole hors pair, Jean-Marc Major est un véritable modèle pour la communauté et il participe sans cesse au rayonnement de l'ASSQ. Tous les ans, il se fait un devoir d'être présent, de participer et d'aider au bon déroulement des activités sportives organisées par l'organisme, et ce, même s'il doit multiplier les déplacements.

Entre autres, il représente l'ASSQ lors de la présentation des galas sportifs visant à honorer les athlètes de l'organisme, en plus de participer aux collectes de fonds, de même qu'aux nombreux tournois-bénéfices, toujours dans le but d'inciter les jeunes sourds aux activités sportives.

En 2019, il a remporté pour une quatrième fois le prix Guy-Gosselin, remis au bénévole de l'année de l'ASSQ. Affichant toujours sa bonne humeur, son sens de l'humour et sa grande humilité, sa présence est grandement appréciée de tous les intervenants et des participants.

Josée Daudelin

Depuis plus de 40 ans, Josée Daudelin se consacre à la promotion et au développement des athlètes en natation artistique du niveau régional, jusqu'à international. Elle a joué un rôle prépondérant pour la croissance de la natation artistique à Saint-Hyacinthe, agissant à titre d'entraîneuse à partir de 1978, puis en fondant Les Vestales, un club qu'elle a dirigé de 1984 à 1989.

Reconnue comme étant la fierté des membres de son club et de toute sa communauté, Josée Daudelin participe toujours à la promotion du sport et d'une vie saine en s'impliquant activement dans l'organisation de nombreuses compétitions de tous les niveaux.

En plus de multiplier ses implications bénévoles au national et à l'international, elle prend part aux Championnats canadiens en tant qu'officielle, tout en participant à la sélection des équipes olympiques. Elle est aussi responsable de la certification des juges nationaux et compte parmi les 11 juges canadiens à l'international pour la FINA.

Enseignante au secondaire pendant 23 ans, Josée Daudelin a toujours mis son talent et ses compétences de pédagogue au service de la natation artistique, dans un esprit d'équipe, de persévérance et de plaisir. Récipiendaire de nombreux prestigieux prix dans le monde du sport, elle s'engage sans cesse, avec le même dévouement, dans des rencontres destinées aux nageurs adultes ou appartenant à la communauté LGBT+, avec la conviction que son sport est ouvert et bénéfique à tous.

Événement international

Grand Prix de judo, Montréal

En juillet 2019, le Grand Prix de judo de Montréal a réuni quelque 250 athlètes d'une cinquantaine de pays pour cette compétition importante du processus de sélection olympique vers Tokyo. C'est la première fois de l'histoire que le Canada accueille une des étapes du plus prestigieux circuit de judo international. Le champion du monde et double médaillé olympique Teddy Riner a choisi le Grand Prix pour effectuer un retour à la compétition après 18 mois d'absence, ce qui a obtenu une visibilité accrue à l'événement. Le tournoi aura été présenté dans plus de 156 pays grâce à la large couverture médiatique.

Triathlon mondial Groupe Copley, Montréal

Pour la première fois, Triathlon mondial Groupe Copley (TMGC) a accueilli des courses de la World Triathlon Series et de la World Paratriathlon Series, des épreuves de haut niveau. En plus de l'élite mondiale, 50 officiels techniques internationaux et près de 400 athlètes amateurs ont participé à l'événement. Le TMGC se déroulait sur deux jours et sur deux sites différents à Montréal, et malgré ce défi organisationnel supplémentaire, l'événement a dépassé les attentes de la fédération internationale en matière d'organisation sportive.

Championnats du monde UCI de vélo de montagne, Mont-Saint-Anne

Plus de 700 athlètes de 56 pays se sont rendus au Mont-Sainte-Anne pour les Championnats du monde UCI de vélo de montagne où les attendait une foule de 100 000 spectateurs dans un environnement festif. Au total, ce sont aussi plus de 1000 cyclistes amateurs qui ont participé aux

différentes courses au programme. L'événement incluait pour la toute première fois les Championnats du monde de vélo électrique.

Événement canadien

Championnats canadiens d'athlétisme en plein air U20, seniors et paralympiques, Montréal

Les Championnats canadiens d'athlétisme en plein air se sont distingués en intégrant entièrement pour la première fois les athlètes paralympiques au programme général. Selon la ville de Montréal et Tourisme Montréal, c'est l'événement sportif qui a suscité le plus d'engouement médiatique en 2019, en plus d'être un succès populaire avec plus de 29 000 spectateurs.

Coupe Canada de BMX, Drummondville

Mis à part les Championnats canadiens, la Coupe Canada BMX à Drummondville a été l'événement le plus achalandé de la saison. Les quelque 800 participants, incluant les meilleurs athlètes au pays, ont bénéficié d'un service aux athlètes diversifié comme le soutien d'un technicien de vélo sur place, la possibilité d'acheter des pièces en cas de bris et l'accès à un service de massage sportif. De plus, la région jouit de retombées économiques et médiatiques intéressantes et les profits de l'événement sont réinvestis dans l'amélioration du site de compétition.

Omnium du Québec, Montréal

L'Omnium du Québec a obtenu un record de participation pour une 4^e année consécutive avec un total de 1096 athlètes. Ses sept surfaces de combats en font le plus gros tournoi de judo en Amérique du Nord et, grâce à la collaboration de Judo Canada et de TVGO, les combats ont été webdiffusés à plus 90 000 spectateurs. Une séance d'entraînement jeunesse a aussi permis à des judokas de 7 à 12 ans d'interagir avec des athlètes olympiques. C'est donc un événement incontournable du circuit canadien qui donne une belle visibilité aux athlètes québécois.

Fédération sportive de l'année

Fédération québécoise d'athlétisme

La Fédération québécoise d'athlétisme a connu une année de croissance et d'innovation. Soulignons la hausse du nombre de membres, le dynamisme du secteur récréatif pour la clientèle adulte, l'organisation de trois Championnats canadiens en sol québécois après une absence de 21 ans et plusieurs projets pour soutenir les athlètes et les entraîneurs. Le lancement du Carnet de progression athlétique, qui met l'accent sur le développement des habiletés motrices des enfants, a permis la valorisation de divers clubs et entraîneurs à travers la province. De plus, la fédération a atteint avant terme l'objectif d'autofinancement qu'elle s'était fixé dans son plan stratégique 2016-2020.

Baseball Québec

Baseball Québec a souligné en 2019 ses 50 ans d'existence en implantant, entre autres, une nouvelle discipline au pays, le Baseball5. Pour une 12e année consécutive, la fédération a vu son nombre de membres augmenter. L'implantation du programme de baseball adapté dans plusieurs nouvelles associations a contribué à une progression du nombre de joueurs et joueuses et rend la discipline plus accessible que jamais. Formation des entraîneurs et programmes d'initiation sont d'autres actions qui ont été mises de l'avant afin de faire la promotion du baseball.

Fédération de patinage de vitesse du Québec

L'année 2019 a été marquée par des projets internationaux d'envergure pour la Fédération de patinage de vitesse du Québec (FPVQ), comme la reprise au pied levé des Championnats du monde juniors de l'ISU, en janvier, après le désistement de la Corée du Sud. La FPVQ a aussi fait preuve de leadership en établissant des partenariats avec la ville de Québec pour la gestion du futur Centre de glaces et avec Sport'Aide pour promouvoir la pratique sportive saine. Le lancement d'un programme provincial d'initiation au patinage et la bonification de la webdiffusion des compétitions sont deux des actions mises en place pour rendre le patinage de vitesse accessible au plus grand nombre.

Linda Morais (Canada Québec), médaille d'argent en Lutte libre féminine, Villes Jeux de la Francophonie, Abidjan 2017

Covid-19 Au Bénin: Les Athlètes Handisports Face Aux Réalités De La Pandémie (matinlibre.com)

- <https://matinlibre.com/2020/09/21/covid-19-au-benin-les-athletes-handisports-face-aux-realites-de-la-pandemie/>
- le 22 septembre 2020



En situation de handicap, la seule chose qui, non seulement déchaîne leur passion mais aussi leur fait sentir la personne humaine, est leur amour de se retrouver en famille autour d'une aire de jeux ou sur une piste d'athlétisme. Une belle occasion pour ces personnes en situation de handicap de se sentir entourées. Malheureusement, l'apparition de la pandémie liée au Covid-19, provoquant la fermeture des stades et autres lieux de regroupement sportif, vient anéantir leur joie de vivre. Elles sont devenues plus que jamais orphelines. Et, les difficultés s'amoncellent...

La crise liée à la pandémie de Covid-19 n'a pas créé que des dégâts économiques. Elle aura également agi sur le plan psychologique et mental de la population notamment sur les personnes en situation de handicap. Physiquement en difficulté, elles sont, depuis l'avènement de la Covid-19 non seulement limitées dans leur déplacement mais aussi, contraintes à ne plus s'adonner à leur passion. Le sport. «A l'accoutumée, les week-ends et plus précisément les dimanches entre 9h et 13h, je suis au sport, basketball en fauteuil roulant au terrain Unafrika de Cotonou. Mais nous avons accueilli la Covid-19 comme un couteau dans le dos sans avertissement. Le coronavirus est venu stopper toutes nos activités sportives. Vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement béninois a mis aux arrêts les activités sportives et la fermeture des aires de jeux. Notre Fédération s'est conformée à cette décision et a demandé à toutes les Associations membres de mettre fin aux activités sportives. Tout est à l'eau. Les athlètes de handisport ne viennent plus souvent à l'entraînement. Nous sommes à un repos imposé par la nature. On ne se retrouve plus entre amis pour s'entraîner, pour partager nos projets de voyages et discuter des compétitions auxquelles nous allons participer. Rien de tout ça depuis des mois», a fait savoir Marcel Candide Hinvy, personne Handicapée moteur, athlète basketteur, membre de l'équipe Lion Handisport (équipe de basket en fauteuil roulant des personnes handicapées moteurs). A l'en

croire, c'est difficile pour eux de perdre les habitudes du jour au lendemain. «C'est compliqué. Il faut du sport pour se maintenir en forme. Même nos amis n'y trouvent plus le goût. Les facultés ne reprennent plus vie. Les choses semblent compliquées», se désole Marcel Candide Hinvy, même s'il est bien conscient que la santé n'a pas de prix. «On n'a pas le choix. On se conforme car c'est la santé. Elle est n'a pas de prix. Il faut vivre pour pratiquer du sport», a-t-il reconnu.

D'un athlète handisport à un autre. Celui-ci a une triple casquette. Pour Parfait Claude Ndemba, alias Maasta Mc (artiste, mannequin atypique handicapé et handi-basketteur professionnel), la présence de Covid-19 a changé beaucoup de choses. «Avant la Covid-19, mes week-ends se résumaient aux entraînements et spectacles, show cases pour imposer une carrière artistique et sportive plus grande. Malheureusement, l'accueil de la Covid-19 s'est fait avec amertume et douleur. La maladie a freiné et bousillé pas mal de mes projets, sports comme musique. La présence de Covid-19 a changé beaucoup de choses. Déjà, elle a cassé mon élan à m'entraîner deux à trois fois la semaine. Notre espace d'entraînement a été fermé à nous. Pire, entre nous athlètes, on ne se voit plus. On est contraint à porter des cache-nez, à rester à la maison, à voir moins de gens», a confié le pluridisciplinaire Maasta Mc, qui ne peut s'empêcher de s'entraîner dans la cachette tout en respectant les mesures barrières. «Officieusement, je m'entraîne. Mais le nombre est de quatre pour éviter les regroupements proscrits par le gouvernement. Des fois, on est que deux. Tous les coéquipiers ne sont pas informés. On utilise les gels et bavettes. Le respect des mesures barrières s'impose. Ça rend un peu les choses bizarres mais c'est mieux que rien. Le sport est déjà enraciné en nous. C'est plus fort que nous. C'est cela et on n'y peut rien», a-t-il renchérit tout en avouant sa désolation de ne plus être avec ses amis pour partager sa passion. «Ne plus voir les amis est très difficile. On est une famille. On se comprend même sans parler. Sachant que même si on n'est pas joignable les uns des autres du fait de nos activités respectives mais les jours d'entraînement, on répondait tous présents. Cette chaleur manque beaucoup et ça me gêne énormément», admet-il.

«Avant l'avènement de cette pandémie, nous athlètes paralympiques avions les difficultés à joindre les deux bouts. Le financement est quasi inexistant. Nous nous débrouillons pour financer nos besoins (équipements, déplacements sur les lieux d'entraînement, abonnements dans les salles de musculation, et d'autres). L'arrivée de cette pandémie de Covid-19 avec les suspensions par ici et des reports par-là des événements sportifs susceptibles de nous apporter de l'argent est le calvaire qui n'a épargné aucun sportif et a davantage enfoncé nous qui étions sur un pied financierement», dira pour sa part, Fayssal Atchiba, athlète paralympique. Quant à Damien Akpovi, il estime que l'apparition de Covid-19 ne devrait pas être synonyme d'arrêter de vivre. «La Covid-19 impose une réinvention dans notre quotidien, la maladie est là. On ne peut pas refuser et on ne doit pas s'arrêter de vivre ou de bosser. Je fais des exercices physiques chez moi. Je me connecte avec un coéquipier. On vient transpirer sur le terrain mais rien d'officiel», a-t-il laissé entendre.

Aucun soutien aux athlètes handicapés, des appels lancés...

Face à cette pandémie qui a déjà causé des milliers de morts à travers le monde, le gouvernement béninois a alloué des fonds aux communes dans le cadre de la lutte contre la crise épidémiologique liée au coronavirus à travers le Fonds d'appui de développement des communes (Fadec Covid-19 stop). Six millions d'euros (soit 3,9 milliards) seront utilisés par les communes pour la prévention et la riposte contre la Covid-19 (finance.bj). Mieux, le secteur de l'artisanat (coiffure, couture, soudure, menuiserie, petites vendeuses, etc) a aussi reçu un coup de pouce de l'Etat béninois (4,98 milliards de FCFA, Conseil des ministres du mercredi 109 juin 2020) sans oublier les entreprises, etc. Malheureusement, force est de constater que les personnes en situation de handicap pratiquant plusieurs disciplines sportives au Bénin sont laissées pour compte. Et difficile à elles de joindre les deux bouts.

«Nous avons les difficultés à payer nos loyers, manger, renouveler des abonnements dans les salles de musculation. Personne ne nous regarde, ni la Fédération, ni le ministère. Nous sommes laissés à notre

sort», a confié Fayssal Atchiba, médaillé de bronze en athlétisme aux derniers Jeux de la Francophonie en Côte-d'Ivoire.

«Nous les athlètes paralympiques, nous avons besoin d'un regard considérable car nous nous sacrifions pour révéler le sport béninois dans le monde tout comme les autres sportifs. La preuve en 2019, j'ai été 13^e du Top 30 du World Para Athletics Rankings et 2^e en Afrique», a-t-il ajouté.

«L'heure n'est plus à la peur mais comment gérer les activités tout en sachant qu'il y a la maladie. Je suis sportif et artiste. Puisqu'on parle ici de sport, vous savez que le handisport n'est pas la priorité dans le domaine du sport au Bénin. Nous sommes négligés. Je ne sais pas si Covid-19 va changer la donne. Je n'ai pas vu la trace d'une quelconque aide pour une corporation sensée être vulnérable et vraiment atteinte par les effets collatéraux de la maladie», a fait savoir Maasta Mc qui n'a trouvé, autre solution que de lancer des cris d'appels à l'aide via ses pages. «Personnellement, j'ai lancé des cris d'appels à l'aide au profit des athlètes handisports via mes pages réseaux sociaux. Malheureusement, jusqu'à ce jour (entretien réalisé le 18 septembre 2020, ndlr), aucune réaction. Ce ne sont pas les appels de pieds qui ont manqué. Anyway, rien n'est tard. Les coéquipiers seront heureux d'emmarger (rire)», dit-il dans une bonne humeur.

Raoul Adja, athlète handisport vivant à Parakou (Nord-Bénin) et joint au téléphone abondera dans le même sens que Maasta Mc. «On a aucun soutien jusqu'à présent. Peut-être que c'est en cours. On ne sait rien. C'est entre le ministère des Sports et la Fédération Handisport du Bénin. Les athlètes handisports ont besoin d'appui matériel et financier. Nous espérons leur aide. Nous demandons à l'Etat de nous soutenir aussi, nous les personnes handicapées. Il faut aussi assouplir les mesures et que les entraînements reprennent», a-t-il lancé.

Maasta Mc espère la généreuse main du gouvernement béninois et invite la Fédération béninoise de handisport à jouer son rôle. «Notre Fédération doit pouvoir défendre le cas des athlètes handisports. Les autorités en charge du sport doivent aussi comprendre que nous ne sommes pas un sport de loisir mais de compétition. Nous avons aussi droit aux soutiens avec ou sans Covid-19. (...) Nous espérons leur main forte», a-t-il indiqué. «Je pense que si le gouvernement béninois, par l'entremise du ministère des sports nous apporte juste un petit soutien, ce sera un grand soulagement pour nous», a souligné Fayssal Atchiba.

Dossier réalisé par : Abdul Fataï SANNI

Handisport au Bénin depuis 1989

En 1989, le sport pour les personnes handicapées a officiellement fait son immersion au Bénin. Ceci, avec la mise en place de la première association. Quelques années plus tard, cette pratique va s'accroître grâce aux multiples associations sportives pour personnes en situation de handicap qui se créent. Conséquence, la Fédération béninoise de sports pour personnes handicapées a été mise sur les fonts baptismaux en septembre 1995. Le premier président de cette Fédération a pour identité, le général François Kouyami. Par la suite, Kint Aguiar, Nassirou Domingo et Léopold Gbénou jusqu'en 2016 se sont succédé à la tête de l'instance du sport pour personnes handicapées, devenue Fédération béninoise de handisport en 2003. Mais avant, la Fédération a été membre fondateur des Jeux de l'Avenir des Personnes handicapées d'Afrique en 1994 avec l'organisation de ces jeux à Cotonou en 1996. Et depuis l'an 2000 et 2003, plusieurs athlètes paralympiques béninois prennent part respectivement aux Jeux paralympiques et aux Jeux africains sans oublier les Jeux de la Francophonie, ramenant plusieurs breloques au Bénin. Il faut dire les démarches sont actuellement en cours pour que la Fédération béninoise de handisport devienne le Comité paralympique du Bénin. Car, de plus en plus, les personnes en situation de handicap pratiquent presque toutes les disciplines sportives qui existent au Bénin. Rappelons que l'actuel président de la Fédération béninoise de handisport est Abdel Rahman Ouorou Barè. Il a succédé à Léopold Gbénou en 2016.

A.F.S.

Atchiba Fayssa (Bénin), médaille de bronze, Handisport athlétisme masculin, Saut en longueur, Villes Jeux de la Francophonie Côte d'Ivoire / Abidjan 2017

ZOOM : Françoise MBANGO ETONE, une athlète inépuisable. (lauradavemedia.com)

- <https://lauradavemedia.com/zoom-francoise-mbango-etone-une-athlete-inepuisable/>
- le 24 septembre 2020



Première **athlète** de l'histoire du **Cameroun** à remporter une **médaille olympique** en **athlétisme**, **Françoise MBANGO ETONE** voit le jour le **14 avril 1976** à **Yaoundé**, capitale

politique camerounaise et se naturalise **française** en



2010.

Élève au collège **Sainte-Thérèse de Bertoua**, les prémices d'athlète commencent à fleurir car elle y remporte ses **premiers meetings d'athlétisme**.

C'est ainsi qu'elle est remarquée plus tard en 1990 par l'entraîneur de l'équipe de la **SONEL (Société Nationale des Électricités)**, c'est ce dernier qui lui donnera les rudiments de son métier, lesquels lui ouvrent les portes de la sélection nationale.

À partir de cet instant, elle va briller par ses exploits en allant de succès en succès comme ce sera le cas en 1995 au **championnat d'Afrique Centrale** où elle occupera la troisième



place.

Elle a effectué une partie de ses études secondaires au **lycée de la cité verte** à Yaoundé.

Durant l'année 2005-2006, elle obtient une **bourse universitaire** pour intégrer **Saint John's**



University

Cette obtention a été favorisée par le programme

culturel de cette université envers le **Cameroun**.

L'**ambassadeur Camerounais à New-York** a également contribué à cette obtention.



CARRIÈRE SPORTIVE DE FRANÇOISE

Après avoir dans un premier temps pratiqué le **saut en hauteur** discipline dans laquelle elle est devenue **championne du Cameroun**, elle se consacre ensuite au **triple saut** avec une première médaille lors des **jeux du Commonwealth 1998** à **Kuala Lumpur**.

Puis, lors des **jeux olympiques de Sydney**, elle se qualifie pour la finale où elle ne finit qu'à la 10e



place.

Dès l'année suivante, **françoise** obtient sa première médaille en grand champion lors des **mondiaux 2001 d'Edmonton** terminant 2e derrière la russe **Tatyana Lebedeva**.

Puis en 2002, elle gagne une nouvelle **médaille d'argent** aux **jeux du commonwealth** qui se déroulent à **Manchester**.

Elle est de nouveau devancée par sa rivale **russe** lors des **mondiaux 2003 de paris Saint-Denis** avant enfin de prendre sa revanche lors des **jeux olympiques 2004**



d'Athènes.



Elle remporte le titre dans un concours où elle commence par franchir le cap des **15,30 m** au deuxième essai, son record personnel.
Ses cinq derniers sauts seront tous au-delà des **15 mètres**, ce qui n'était pas encore arrivé dans un **concours féminin**.

En 2005, elle décide au tout dernier moment de ne pas participer aux **mondiaux d'Helsinki**, les causes de son forfait n'étant pas réellement



établies.

En Avril 2006, elle met au monde à **New-York**, un garçon, **Niels**



ADENA.

Finalement son absence des sautoirs dure jusqu'en 2008.

En avril, elle effectue un début de concours à Yaoundé, dont un saut à **14,50 mètres**.

Son concours est toutefois interrompu par **le président de la fédération camerounaise d'athlétisme**, décision expliquée par une suspension pour sa non participation aux **jeux d'Afrique 2007**.

Après des débuts de réconciliation avec sa fédération (**le conflit portant également sur les primes de sa médaille olympique de 2004**), elle franchit **14,76 mètres** aux **championnats d'Afrique**

2008 à Addis-Abeba, ce qui lui accorde une place pour aller défendre son titre lors des **jeux**

olympiques 2008 à Pékin, elle saute **15,39 mètres** ce qui lui permet de remporter un **deuxième titre**



olympique.

Françoise obtient la naturalisation française en 2010 et est autorisée à participer aux différentes compétitions mondiales sous le maillot de **l'équipe française d'athlétisme** depuis le **15 avril 2012**. Sa première compétition sous le maillot de **l'équipe de France** est le **championnat d'Europe 2012 d'Helsinki**.

En 2012, n'ayant pas réussi les minimas olympiques de **14,30 m**, elle ne se qualifie pas pour les jeux de Londres.

En 2020, elle se reconvertit dans **la formation de la jeunesse** et ouvre **l'Institut Françoise MBANGO** à Yaoundé qui sera opérationnel dès ce **05 octobre 2020** et qui offre des **formations professionnelles**

de sport ceci pour sortir de futurs professeur d'EPS et managers de sport.

INSTITUT FRANÇOISE MBANGO

ISEP - FM

FORMATIONS

SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES (STAPS)

PROFESSEURS ADJOINTS D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE (PAEPS)

MAÎTRES PRINCIPAUX D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE (MPEPS)

DIPLOMES

CAPEPS 1

CERTIFICATION D'APTITUDE AU PROFESSORAT D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

MPEPS

MAÎTRES PRINCIPAUX D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

DEBOUCHES

ENSEIGNANTS D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

HAUTS CADRES

FORMATIONS

MANAGEMENT DES ORGANISATIONS

MANAGEMENT DU SPORT

MANAGEMENT ÉVÉNEMENTIEL

DIPLOMES

BTS / MND

DEBOUCHES

CHEF DE PROJET

RESPONSABLE ADMINISTRATIF

DRH

GÉSTION DES INFRASTRUCTURES

AGENT DE DÉVELOPPEMENT LOCAL

PARTENARIAT SPORTIF

FONCTIONNAIRE DANS LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES DÉCENTRALISÉES (CTD)

B.P. 7403 Yaoundé - Tél: (237) 695 540 821 / 653 764 650 - E-mail: isep_fm@yahoo.com

SITUÉ À YAOUNDE AU QUARTIER AHALA À 100M DU 2ÈME ÉCHANGEUR



PALMARÈS DE FRANÇOISE

- 1996, 3e au championnat d'Afrique à Yaoundé;
- 1997, 2e aux jeux de la Francophonie à Antananarivo;
- 1998, 2e au championnat d'Afrique à Dakar, 2e aux jeux de commonwealth à Kuala Lumpur
- 1999, 1ere aux jeux Africains de Johannesburg;

- **2000**, 10e aux jeux olympiques de Sydney;
- **2001**, 2e aux jeux de la francophonie à Ottawa,
2e aux championnats du monde d'Edmonton;
- **2003**, 1ere aux championnats du monde en salle à Paris,
3e à la finale mondiale à Monaco
- **2004**, 6e aux championnats du monde en salle au Budapest,
1ere aux jeux olympiques d'Athènes;
- **2008**, 1ere aux jeux olympiques de Pékin,
2e à la finale mondiale de Stuttgart;
- **2012**, 8e aux championnats d'Europe



d'Helsinki.

Et que demeurent les futurs athlètes camerounais sur cette lancée de la légendaire

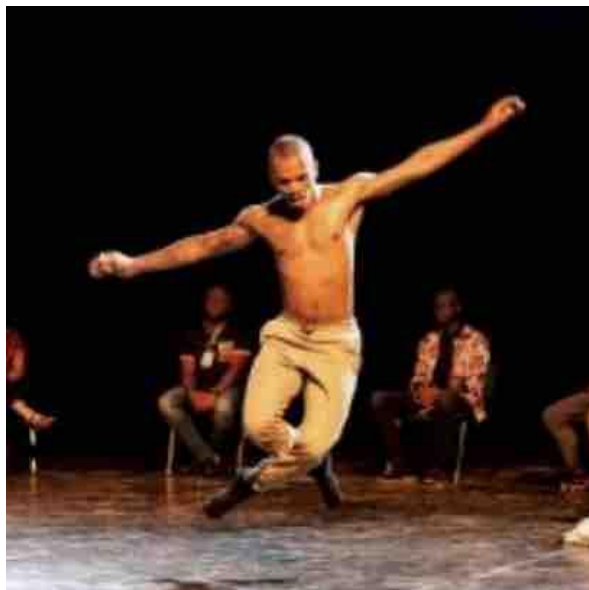


mondiale *Françoise MBANGO ETONE*.
Ève-pérec N.BEHALAL.

*Mbango Etone Françoise (Cameroun), médaille d'argent en athlétisme féminin (Triple saut), IIles
Jeux de la Francophonie Madagascar 1997*

Tir Pa Kart avec la Konpani Soul City le 7 Octobre à Canter (cultureklicreunion.re)

- <https://cultureklicreunion.re/2020/09/25/tir-pa-kart-avec-la-konpani-soul-city-le-7-octobre-a-canter/>
- le 25 septembre 2020



Une pièce entre complicité et taquinerie qui nous met en garde contre les idées reçues et les préjugés. Les interprètes illustrent ce propos à travers des acrobaties réalisées à la perfection et alimentées par une agréable pointe de légèreté. ***Tir Pa Kart' a remporté la médaille d'argent dans la catégorie "danse de création" aux Jeux de la francophonie à Abidjan en 2017

Artistes Interprètes : Ulrich Lauret, Médéric Lauret et Mohamed Toto Saïd

Chorégraphe : Didier Boutiana

Production : Soul City

Infos pratiques

Tarif : Prévente 12 € – Sur place 15 € – Étudiant / Lycée * 5 € – Intermittents et demandeurs d'emploi 8 € – Paiement IZLY / Carte Kampus** 3.30 € * sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois ** uniquement pour les étudiants

Infos et réservations : <https://www.theatre-vladimir-canter.com/la-programation-du-theatre-canter>

Soul City (France), médaille d'argent, Danse de création, Villes Jeux de la Francophonie Côte d'Ivoire / Abidjan 2017

LES GRANDES FIGURES DE L'ATHLÉTISME QUÉBÉCOIS (4/8) : PASCALE GRAND, JOAN HENDRY, KIMBERLY HYACINTHE, DAVID HILL, MARCEL JOBIN, PHILIPPE LAHEURTE (athletisme-quebec.ca)

- <https://www.athletisme-quebec.ca/nouvelles?id=819#.X47c0klzbFM>
- le 29 septembre 2020



Par Denis Poulet, Responsable du comité des records, FQA

Pascale Grand

Des années 1980 aux années 2000, le Québec a produit d'excellentes marcheuses. Pascale Grand fut l'une d'entre elles, ayant succédé à Micheline Daneau, reine québécoise de la marche jusqu'au milieu des années 1980, et ayant précédé Tina Poitras, qui balayera presque tous les records sur son passage.

Pascale a été championne canadienne du 10 km marche en 1990, après avoir gagné la médaille d'argent en 1988. Elle gagna l'or du 5000 m marche aux Jeux du Canada en 1989. Par ailleurs, elle participa au 10 km marche des Mondiaux de 1991 (21^e) et des Jeux olympiques de 1992 (29^e). Elle a détenu le record du Québec sénior du 10 000 marche (piste) de 1988 à 1997, et du 10 km marche (route) de 1998 à 1991. Elle est toujours titulaire du record du 5000 marche sénior, soit 21:52,95 min le 25 juin 1990 à Belfast, en Irlande. Cette performance la classe aussi 2^e Canadienne de tous les temps dans cette épreuve. Au 10 km marche, son record personnel de 45:46 min la place au 7^e rang.

Fiche Pascale Grand



Joan Hendry

Originaire de Glasgow, en Écosse, Joan Hendry fut, dans la deuxième moitié des années 1960, la meilleure athlète du Québec, excellent au sprint et au saut en longueur. Elle fut la première Canadienne à atteindre 20 pieds (6,10 m) à la longueur; c'était en 1967 à Winnipeg aux Jeux panaméricains, où elle se classa 5^e. L'année suivante, elle remportait le titre national à Toronto, atteignant de nouveau 6 mètres, et se qualifiant pour les Jeux olympiques de Mexico.

Elle fut la seule représentante québécoise à ces Jeux en compagnie de Michel Charland, lui aussi sauteur en longueur. À Mexico, elle rata malheureusement ses trois essais en qualification de la longueur et participa au relais 4 x 100 m où le Canada se classa 5^e de sa série au tour préliminaire.

En 1969, Joan remporta trois médailles, deux d'argent (100 m et longueur) et une de bronze (200 m) aux premiers Jeux d'été du Canada, à Halifax. En 1970, elle déménagea à Ottawa, où elle devait faire carrière dans l'enseignement, mais n'en continua pas moins à briller en athlétisme. C'est aux Jeux du Commonwealth, à Édimbourg, qu'elle accomplit ses plus beaux exploits : une médaille de bronze à la longueur en vertu d'une performance de 6,28 m (record canadien) et une autre médaille de bronze pour sa participation au relais 4 x 100 m du Canada.

Joan Hendry a détenu les records du Québec du 100 m (11,6 s en 1969), du 200 m (24,5 s en 1969) et de la longueur (6,10 m en 1967).

Fiche Joan Hendry



Kimberly Hyacinthe

L'excellente sprinteuse Kimberly Hyacinthe a connu son heure de gloire quand elle a remporté la médaille d'or du 200 m des Jeux mondiaux universitaires, à Kazan, en Russie, le 10 juillet 2013. Cette année-là, elle avait été aussi championne canadienne de cette épreuve, titre qu'elle conservera en 2014 et 2015.

Sa médaille d'or de Kazan n'était cependant pas sa première en grande compétition internationale. Elle en avait gagné une autre aux Jeux mondiaux universitaires de 2009, à Belgrade, quand elle avait été l'une des quatre relayeuses du Canada au 4 x 400 m. Cette même année 2009, elle remporta une médaille d'argent au 200 m des Jeux de la Francophonie, à Beyrouth. En 2015, aux Jeux panaméricains, à Toronto, elle ajoutera une médaille de bronze à sa collection en participant au relais 4 x 100 m. Aux Mondiaux de 2013 et de 2015, elle contribua à la 6^e place du Canada au relais 4 x 100 m.

Kim a ainsi un palmarès fort bien garni, qu'elle a meublé au fil d'une carrière d'une quinzaine d'années. Aux Mondiaux jeunesse de 2005, à Marrakech, à l'âge de 16 ans, elle fracassait le record du Québec juvénile du 100 m grâce à un chrono de 11,78 s. Un peu plus tôt, à Sherbrooke, elle s'était approprié celui du 200 m en 23,88 s. Quatorze ans plus tard, elle détient neuf records du Québec et deux records du Canada, tous deux en relais (4 x 100 m et 4 x 200 m). Kim a reçu six trophées Athlétas de 2003 à 2015, notamment celui de l'athlète sénior de l'année en 2013 et 2015.



David Hill

Le Trifluvien David (appelé Dave plus couramment) Hill a dominé le demi-fond québécois de façon écrasante dans les années 1970. Il a battu tous les records du Québec du 800 m au 5000 m. Il fut le premier coureur québécois sous les 1:50 au 800 m (1:47,8 min en 1977) et sous les 4 minutes au mille (3:55,9 min en 1977). Ce dernier record était aussi un record canadien, qui a tenu 20 ans; au Québec, il n'a été battu que 38 ans plus tard. Au 1500 m, Dave a amélioré le record québécois six fois, le portant finalement (toujours en 1977) à 3:39,2 min, une marque qui ne sera surpassée que 33 ans plus tard.

Malgré la qualité de ses performances, Dave n'a été champion canadien qu'une seule fois, au 1500 m, en 1974. En 1976, il fut sélectionné pour les Jeux olympiques de Montréal et représentait un solide espoir d'accès à la finale. Il termina 3^e de sa série au 1^{er} tour, en 3:41,24 min, ce qui le qualifiait pour la demi-finale. Dave entreprit celle-ci avec beaucoup de mordant, prenant la tête pour passer au 400 m en 62,1 s, puis au 800 m en 2:01,6 min. Il menait encore au moment d'attaquer le dernier virage, mais l'Allemand Wessinghage et le Néo-Zélandais Walker (l'éventuel médaillé d'or) le doublèrent; Dave fut déstabilisé, trébucha et tomba. C'en était fait de son rêve olympique. Ce triste coup du sort ne saurait cependant ternir le très beau palmarès de performances qu'il a réalisées durant plus d'une décennie.



Marcel Jobin

Le marcheur Marcel Jobin est l'athlète québécois qui a remporté le plus de titres aux Championnats canadiens, soit 12 médailles d'or consécutives au 20 km marche, de 1973 à 1984. Par comparaison, Bruny Surin et Guillaume Leblanc n'ont été champions nationaux que six fois chacun. Marcel a aussi détenu les records canadiens du 20 km marche (1:24:49 h en 1982), du 30 km marche (2:09:32 h en 1982), et du 50 km marche (3:47:48 h en 1981).

Il a participé à huit grands rendez-vous internationaux, et il n'y avait pas de Championnats du monde à son époque sinon les Jeux olympiques. Son meilleur résultat? Une médaille d'argent au 30 km marche des Jeux du Commonwealth de 1982, en Australie. Aux Jeux panaméricains de 1971, en Colombie, il s'était classé 4^e au 20 km marche et 6^e au 50 km marche. Aux Panam de 1975, à Mexico, il finit 7^e du 20 km marche, et à ceux de 1983, au Venezuela, 5^e. Aux Jeux olympiques de Montréal, en 1976, il s'est classé 23^e du 20 km marche.

Son record de 3:47:48 h au 50 km marche, réalisé le 20 juin 1981 à Terrebonne, est encore la meilleure performance québécoise (MPQ) près de 40 ans plus tard. Et ce record n'a été battu, sur le plan national, qu'en 2016 (par Evan Dunfee). Le record canadien et québécois du 3000 m marche en salle, 11:37 min le 11 février 1979 à Montréal, lui appartient toujours.

L'exceptionnelle carrière de Marcel Jobin dans une discipline méconnue (son autobiographie, parue en 1980, porte le titre *Le fou en pyjama*) lui a valu plusieurs honneurs, dont certains exceptionnels

pour un pratiquant de l'athlétisme. Il a en effet été nommé Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1991 et membre de l'Ordre du Canada en 1992.

Fiche Marcel Jobin



Philippe Laheurte

Philippe Laheurte, décédé accidentellement à l'âge de 34 ans en 1991, avait eu une carrière athlétique remarquable. Sa palette était large, il a été champion canadien au 3000 m steeple (1979) et au 5000 m (1982), il a participé aux Jeux panaméricains de 1983 au 1500 m (8^e), il s'est signalé sur route au 10 km (28:44 min en 1982), au demi-marathon (1:04:08 h en 1989) et au marathon (2:20:56 h en 1988). Et il a pris part à trois Championnats du monde de cross-country.

Dans les classements des 10 meilleurs Québécois de tous les temps, on le retrouve dans pas moins de sept épreuves, notamment 3^e au 3000 m (7:57,13 min), 3^e au 3000 m steeple (8:29,30 min en 1985) et 2^e au demi-marathon (1:04:08 h en 1989).

Philippe a battu cinq fois le record du Québec du 3000 m de 1981 à 1985, a été détenteur du record du Québec du 3000 m steeple à sept reprises de 1977 à 1985, et a réalisé une meilleure performance québécoise (MPQ) au demi-marathon en 1989 (1:04:08 h). Son 28:44 m le 23 mai 1982 à Saint Catharines, en Ontario, est toujours la MPQ de l'histoire.

La mémoire de Philippe se perpétue dans la Fondation qui porte son nom, créée en 1994 pour venir en aide financièrement aux athlètes du Québec.

Fiche Philippe Laheurte



Prochain article :

Carmen Ionesco – Julie Labonté – Émilie Mondor – Guillaume Leblanc – Charles Lefrançois – Frank Lukeman

Kimberly HAYCINTE (Canada), médaille d'argent en athlétisme féminin (200 m), Vies Jeux de la Francophonie Liban 2009

Changement de garde à la présidence de Boxe Canada (ici.radio-canada.ca)

- <https://ici.radio-canada.ca/sports/1737675/boxe-changement-presidence-boxe-canada-ryan-savage>
- le 30 septembre 2020



Deux boxeurs s'affrontent dans un ring.

PHOTO : COURTOISIE BOXE CANADA - VIRGIL BARROW



Jean-François Chabot

Publié le 30 septembre 2020

Nouvellement élu à la présidence de Boxe Canada, Ryan Savage se voit non seulement assurer la continuité au sein de la fédération, mais il veut aussi la guider vers un avenir plein de promesses. Cet ex-membre de l'équipe nationale venait d'effectuer un deuxième mandat de trois ans en tant que vice-président. Il succède à Pat Fiacco, qui occupait le poste depuis 10 ans.

Pat a été un grand mentor. Je me sens à présent à l'aise de prendre les rênes. Pat possède une influence sur la scène internationale que je n'égalerai peut-être jamais. Mais en ce qui a trait à la conduite des choses ici, j'ai confiance de guider Boxe Canada dans la bonne direction, a dit Savage, joint par Radio-Canada Sports dans son bureau d'une firme d'avocats de Winnipeg.

C'est notamment sous la direction de Fiacco que Boxe Canada a déménagé son siège national d'Ottawa dans les bureaux du Comité olympique canadien (COC) à Montréal.

Il a aussi supervisé l'installation du centre de haute performance de l'Institut national du sport (INS) dans les espaces du Parc olympique.

Fiacco œuvre au cœur de la boxe amateur depuis 46 ans. Il demeurera dans l'organigramme de Boxe Canada en tant que directeur de la commission des juges et des officiels.



Ryan Savage

PHOTO : COURTOISIE TAYLOR MCCAFFREY

Savage parle de collaboration. C'est dans cet esprit qu'il veut faire des services aux membres, ici au Canada, sa priorité, surtout en cette période de pandémie.

Je crois fermement dans la création de comités, dans l'engagement des membres à travailler ensemble sur certaines décisions à prendre. Une des premières choses que je souhaite entreprendre dans mon mandat est de voir à l'implication des provinces face à la situation qui empêche encore certains de nos membres de prendre part à des compétitions. Je veux m'assurer qu'ils puissent le faire bientôt, en toute sécurité et en respectant les mesures sanitaires.

Ryan Savage, président de Boxe Canada

Du côté de l'élite, une annonce sera faite au cours des prochaines semaines entourant la mise en place d'un outil de réalité virtuelle pour la tenue de séances d'entraînement efficaces et à distance. Je ne veux pas trop en dire, mais avec Daniel Trépanier [directeur du centre haute performance, NDLR], nous avons travaillé des techniques et des outils de réalité virtuelle qui aideront nos athlètes, particulièrement face à la COVID-19 et à l'absence de compétitions, en leur donnant l'impression de livrer un combat. Je pense que ça nous procurera un avantage important, a-t-il souligné.

Changer la perception mondiale

Savage a été membre de l'équipe nationale de 1995 à 2003. Il a représenté le pays dans plus de 40 grands rendez-vous internationaux, dont les Jeux olympiques de Sydney (2000), les Championnats du monde (2001), les Jeux de la Francophonie (2001) et les Jeux du Commonwealth (2002).

En tant qu'ancien boxeur et athlète, Savage souhaite ardemment que les façons de faire en ce qui a trait à la manière de juger un combat et d'en déterminer le vainqueur connaissent de profonds changements.

À la lumière des nombreux scandales ayant marqué les Jeux olympiques de Rio en 2016 et la mise en tutelle de l'Association internationale de boxe amateur (AIBA) par le Comité international olympique (CIO) pour ceux de Tokyo, Savage souhaite que la barre soit redressée une fois pour toutes.

J'espère que les choses seront stabilisées. La situation est extrêmement chaotique et ça dure depuis très longtemps. Les athlètes doivent avoir confiance dans un système. Ils doivent avoir l'assurance que s'ils s'engagent dans le sport pour 8 ou 12 ans pour atteindre un but précis, qu'on ne leur vole pas leur rêve en raison de pratiques corrompues, d'un manque d'honnêteté ou d'intégrité.

Ryan Savage

Pour lui, cela nécessitera un ménage de fond en comble. Il souligne les efforts déployés par son prédécesseur, qui a fait campagne pour déloger les individus qui ont miné la crédibilité de l'AIBA. Il faut mettre en place les bonnes personnes à la tête de la fédération pour la conduire dans la bonne direction. Ce n'est que de cette façon que l'on pourra rebâtir une confiance, a-t-il conclu.

Le promoteur Yvon Michel a quant à lui été reconduit dans son rôle d'administrateur général.

Également joint par Radio-Canada Sports, il a immédiatement reconnu les qualités du nouveau chef de file.

Pat Fiacco a donné un coup de barre important qui a permis d'assainir les finances et de redresser toute l'organisation tant du point de vue des équipes nationales que de la structure organisationnelle. Je connais Ryan Savage depuis longtemps. Il boxait du temps où j'étais l'entraîneur national. Il a aussi dirigé la commission des athlètes avant d'être directeur, puis vice-président. Il est le gars parfait pour poursuivre dans la même direction.

Selon Michel, Boxe Canada s'apprête à renouer avec le succès à l'échelle internationale et aux Jeux olympiques.

Il y a eu une étude exhaustive pour analyser comment s'y prenaient les équipes nationales qui réussissaient à aller chercher des médailles. On a tenté de reproduire ce système-là pour nous aussi gagner des médailles. On pense qu'on a, au sein de l'équipe nationale, des athlètes qui vont être très près d'une médaille. On est convaincus qu'on va ramener des médailles des prochains Jeux olympiques.

Yvon Michel, promoteur et administrateur général de Boxe Canada

Ryan Savage (Canada), médaille de bronze en boxe (-67 kg), IVes Jeux de la Francophonie, Canada 2001

IV. Contact

Direction du Comité International des Jeux de la Francophonie

Organisation Internationale de la Francophonie

19-21 avenue Bosquet

75007 Paris

Tel: +33 (0)1 44 37 71 33

cijf@francophonie.org